



THERAPIE FAMILIALE

Vol. VI — 1985 — N° 1

SOMMAIRE

G. AUSLOOS, J.-C. BENOÎT, L. CASSIERS, Y. COLAS, J.-J. EISENRING, M. SIMÉON : Thérapie familiale : bilan et prospective	1
G. AUSLOOS : Bibliographie	33
Index des auteurs, Vol. I-V	47

CONTENTS

G. AUSLOOS, J.-C. BENOÎT, L. CASSIERS, Y. COLAS, J.-J. EISENRING, M. SIMÉON : Family therapy : balance and prospect	1
G. AUSLOOS : Bibliography	33
Authors Index, Vol. I-V	47

THERAPIE FAMILIALE

Revue Internationale d'Associations Francophones



1980 — 1984

CINQ ANS AU SERVICE
DE LA THÉRAPIE FAMILIALE
FRANCOPHONE

Comité de rédaction : Guy AUSLOOS, Lausanne — Jean-Claude BENOIT, Paris — Léon CASSIERS, Bruxelles — Yves COLAS, Lyon — Jean-Jacques EISENRING, Marsens — Jacqueline PRUD'HOMME, Montréal — Maggy SIMEON, Louvain-La-Neuve.

Comité scientifique : C. BRODEUR, Montréal, Ph. CAILLE, Oslo, M. DEMANGEAT, Bordeaux, A. DESTANDAU, Menton, J. DUSS-von WERDT, Zürich, P. FONTAINE, Bruxelles, L. KAUFMANN, Lausanne, J. KELLERHALS, Genève, S. LEBOVICI, Paris, J.-G. LEMAIRE, Versailles, D. MASSON, Lausanne, A. MENTHONNEX, Genève, † R. MUCCIHELLI, Villefranche/Mer, R. NEUBURGER, Paris, Y. PELICIER, Paris, R.P. PERRONE, St Etienne, F.X. PINA PRATA, Lisbonne, † J. RUDRAUF, Paris, P. SEGOND, Vaucresson, J. SUTTER, Marseille, M. WAJEMAN, Paris, P. WATZLAWICK, Palo Alto.

Rédaction : Prière d'adresser la correspondance à

Dr J.-J. Eisenring
Hôpital psychiatrique
CH — 1633 Marsens

Administration et abonnements : Médecine et Hygiène
Case postale 229
CH 1211 Genève 4 (Suisse)

Paiements aux Editions Médecine et Hygiène :

- Compte de chèques postaux : 12-8677, Genève.
- Société de Banque Suisse, 1211 Genève 6 —
- Compte No C2 622 803.
- Compte de chèques postaux belges No 000-0789669-89

Pour la France, Belgique, Canada :

- Chèques bancaires ou postaux établis à l'ordre de "Médecine et Hygiène".

Prix de l'abonnement annuel :

Abonnements individuels :
SFR. 57.50 FF. 216. — FB. 1400. — \$CAN. 36. —
Bibliothèques et abonnements collectifs :
SFR. 70. — FF. 264. — FB. 1730. — \$CAN. 44. —
Numéro séparé :
SFR. 18. — FF. 66. — FB. 445. — \$CAN. 12. —

Pour vous abonner, il convient de renvoyer la carte jointe à ce fascicule. L'éditeur vous enverra une facture libellée en monnaie locale.

Tous droits de reproduction, adaptation, traduction, même partielles strictement réservés pour tous pays. Copyright 1985 by Thérapie Familiale, Genève, Switzerland. Edité en Suisse.

ISSN 0250-4952

Revue trimestrielle, paraît quatre fois par an

THÉRAPIE FAMILIALE: BILAN ET PROSPECTIVE

G. Ausloos, J.-C. Benoit, L. Cassiers, Y. Colas, J.-J. Eisenring, M. Simeon

A) — INTRODUCTION

A l'issue de cinq ans de parution régulière de la revue, il nous a semblé opportun de nous arrêter quelques instants pour effectuer un bilan, certes partiel, mais permettant ainsi de contrôler dans quelle mesure les objectifs fixés au départ ont été partiellement ou non atteints et de formuler des orientations d'avenir, compte tenu de l'évolution, de la pratique en thérapie familiale systémique dans les pays francophones.

Nous nous sommes réunis, membres du comité de rédaction, contribuant chacun à sa manière à l'élaboration de ce document et demandant à chacun d'entre nous d'en assumer une partie plus spécifique. C'est ainsi qu'après avoir repus l'histoire des thérapies systémiques en pays francophones, nous nous arrêterons sur l'évolution des pratiques et des concepts systémiques sur le terrain. La formation nous a d'emblée, dans le cadre de cette revue, préoccupés et c'est la raison pour laquelle nous nous posons la question des risques, d'une certaine surenchère des formations offertes en thérapie familiale.

Les réflexions à propos de l'évolution théorique de la thérapie familiale devraient inciter les lecteurs à reprendre certaines des questions laissées ouvertes, à les approfondir et à nous faire partager le fruit de leurs réflexions. Il y a à travers cela, une invitation à poursuivre et préciser le contexte théorique.

Dans la deuxième partie de ce numéro de la revue, nous mettons à disposition des instruments de travail, à savoir une bibliographie comportant les ouvrages essentiels en thérapie familiale et systémique, un répertoire analytique par sujet avec résumé de tous les articles parus au cours de ces cinq dernières années dans la revue *Thérapie Familiale*, résumés complétés par des commentaires rendus d'articles parus dans d'autres revues, permettant ainsi aux lecteurs de retrouver facilement un certain nombre de travaux avec des indications sur leur contenu, le tout réparti selon la matière traitée.

Enfin, nous avons également réalisé un index de tous les auteurs ayant collaboré à la revue *Thérapie Familiale* au cours de ces cinq dernières années. Nous espérons ainsi à travers ce cahier mettre à disposition de nos lecteurs un document de travail et, pour ceux qui voudraient se documenter sur la thérapie familiale, un premier aperçu les incitant à poursuivre leurs investigations.

Cinq ans de parution représentent un travail relativement important, régulier où de nombreuses collaborations sont nécessaires et la parution de chaque

numéro est un peu l'aventure où le concours de chacun assumant ses responsabilités à son poste est garant d'une livraison régulière. Le comité de rédaction voudrait à cette occasion dire combien il apprécie l'appui constant de l'éditeur, Monsieur J.-P. Balavoine, de ses collaborateurs et en particulier de ceux du service technique de la maison d'édition Médecine et Hygiène à Genève.

Cinq années ont été également l'occasion pour chacun d'entre nous de ressentir l'appui de nos très nombreux lecteurs, de l'intérêt porté à la revue, de l'enthousiasme qu'ont manifesté certains, de la riche collaboration sur laquelle nous pouvons compter, de l'attitude très « fair play » des auteurs que nous n'avons pas pu publier. C'est ainsi que nous, nous avons eu beaucoup plus l'impression d'être au cœur d'un mouvement plutôt que des rédacteurs isolés dans leur cabinet de travail.

Cette collaboration, cet enthousiasme, cet apport, ce soutien sont nécessaires pour poursuivre notre travail, et permettre à travers la parution de la revue que le mouvement de thérapie familiale systémique se développe, croisse en nombre et en qualité.

B — JALONS POUR UNE HISTOIRE DES THÉRAPIES FAMILIALES SYSTÉMIQUES EN PAYS FRANCOPHONES*

Les cinq premières années de parution de *Thérapie Familiale* correspondent en France à un large développement des thérapies systémiques. Nous retracerons d'abord les débuts de l'approche systémique dans les pays francophones avant 1980, nous donnerons ensuite un aperçu de son évolution de 1980 à 1985 en ce qui concerne l'édition, les revues, la vie des associations et les congrès et rencontres : nous terminerons par quelques perspectives d'avenir.

Les débuts

Avant 1980, les thérapies familiales systémiques se pratiquaient depuis un certain temps déjà dans les pays francophones. Influencés en droite ligne par les Etats-Unis, les différents thérapeutes n'avaient cependant que peu de liens entre eux. Dans chaque pays se constituaient de petits groupes de travail qui déchiffraient la littérature anglo-saxonne, s'essayaient à travailler en supervisant mutuellement et profitaient, chaque fois que c'était possible, du passage d'un Américain pour en apprendre plus.

Des contacts s'établirent peu à peu entre pays francophones à l'occasion de congrès ou de voyages et les premiers échanges commencèrent, qui allaient aboutir à la création de cette revue (comme en témoignent le comité de rédaction et le comité de lecture). Voyons rapidement comment la situation se présentait dans les différents pays.

Au Québec, Nathan Epstein organisait, dès le début des années 60, une formation — une des premières au monde — au Jewish General Hospital. Quelques francophones la suivirent dont deux assistantes sociales, André Menthonex, une Suissesse dont nous reparlerons, et Jacqueline Prud'homme. Cette dernière enseigna la thérapie familiale à l'Université de Montréal pendant six ans. Ensuite, avec Gérard Duceppe et Fred La Belle, elle organisa des formations, dans l'esprit de Virginia Satir, dans le cadre de CSSMM (Centre des Services Sociaux de Montréal Métropolitain). Ils fondèrent ensuite l'Institut de Thérapie Familiale de Montréal.

Claude Brodeur, professeur à l'Université de Montréal, commençait un travail de réseau dans un centre de santé communautaire et un travail de recherche sur les rêves dans les familles (voir bibliographie, p. 34). Luc Blanchet et une équipe du Douglas Hospital entreprenaient une recherche sur les pratiques de réseau en milieu psychiatrique. Jacques Soucy, enseignant à l'Université de Trois-Rivières, travaillait avec les couples et les familles d'accueil.

En Suisse romande, après un voyage aux Etats-Unis, Luc Kaufmann organisait dès 1966 à Lausanne un séminaire de thérapie familiale que fréquenteraient Odette Masson, Daniel Masson, Edmond Gilléron, Guy Ausloos, Gottlieb Guntern, Elisabeth Fivaz, Elvira Pancheri et d'autres. Chacun de ces participants allait développer son propre style de travail ou de recherche.

Odette Masson mettait sur pied, en 1974, un service de consultation centré sur l'approche familiale systémique. Elle commençait une recherche sur les familles avec une mère schizophrène et sur les familles avec enfants battus. Daniel Masson introduisait la thérapie familiale à l'Hôpital de Jour et ensuite dans un service de psychosomatique.

En 1974 également, Guy Ausloos animait un séminaire qui allait déboucher sur la création de GRIDEF (Groupe de Recherches, d'Informations et d'Etudes sur la Famille). En 1977, avec André Menthonex, revenue du Québec, et Rinaldo Perrone, il organisait une formation dans le cadre du CEFOC (Centre de Formation Continue) à Genève. Les travaux des participants (dont Jean-Jacques Eisenring et Jacques Pignet) allaient être publiés par Claude Julier (voir bibliographie, page 35).

En 1978, Luc Kaufmann créait le CEF (Centre d'Etudes de la Famille) à Lausanne et commençait une formation avec Elisabeth Fivaz et Elvira Pancheri. Gottlieb Guntern, rentré des Etats-Unis, ouvrait un service de psychiatrie à Brigue, centré sur l'approche systémique. Il créait l'ISO qui allait organiser des séminaires de formation et de congrès.

* Responsable de ce chapitre: G. Ausloos.

En Belgique, dès le début des années 70, Pierre Fontaine présentait la thérapie familiale à l'Université Catholique du Louvain, dans le cadre de son enseignement de pédo-psychiatrie. Il mettait en place des formations qui allaient être reprises par Bella Borwick, Edith Tilmans et Maggy Siméon, avec le soutien de Léon Cassiers, professeur de psychiatrie. Il invitait entre autre Minuchin, Boxolo et Cecchin.

Siegi Hirsch, à la même époque, organisait des séminaires puis des formations dans le cadre de l'Université Libre de Bruxelles. Il collaborait également avec Vauresson, comme nous le verrons plus loin.

En 1975, Mony Elkaïm, rentré des Etats-Unis, collaborait à la Gerbe, centre de quartier avec une pratique de réseau, fondée dès 1973, par Jacques Plymackers avec entre autre Florence Rigaux. Il commençait ensuite ses propres formations et créait l'Institut d'Etudes sur la Famille et les Systèmes Humains. Jacques Beaujean invitait Harry Aponte à Bertrix et créait avec Léon Piavaux le Centre de Formation à la Thérapie de famille à Liège.

En France, en 1970, des psychanalystes comme Hochman, Lebovici, Demangeat s'étaient intéressés à la famille. Alla Destandau avait traduit Satir (voir bibliographie, page 44) et organisé des séminaires à Nice. Ces initiatives étaient restées sans suites, si l'on excepte le travail de Jean Lemaire avec les couples (voir bibliographie, page 35).

Dès 1973, Siegi Hirsch commençait les premières formations d'éducateurs et de magistrats dans le cadre de Vauresson avec Pierre Segond et Georges Durand. Ce dernier traduisait des dizaines de textes américains fondamentaux.

Vers la même époque, Jean-Marc Guillerme invitait Jacqueline Prud'homme à mener une formation de 5 ans dans le cadre d'An'Orion en Bretagne. Par la suite, Jacqueline Prud'homme participait également à des formations dans les Ardennes, à Genève, à Paris, à Clermont-Ferrand. Jacques Rudrauf, prématurément disparu, organisait un séminaire à Paris et fondait l'éphémère AFTP (Association Française de Thérapie Familiale).

En 1977, à Lyon, Yves Colas réunissait les premières Journées Internationales de Thérapie Familiale, publiait deux *Bulletins de Thérapie Familiale* et fondait l'ALTF (Association Lyonnaise de Thérapie Familiale). Avec Théo Comperolle, il mettait sur pied une formation.

A Paris, Jean-Claude Benoît, Annie Daigremont, Catherine Guitton et Béatrice Rabeau, passaient à Villejuif «*des entretiens collectifs aux thérapies familiales*», comme l'indique le titre de leur ouvrage, le premier authentiquement francophone sur le sujet (voir bibliographie, page 34 Daigremont et col.).

A Paris également, Robert Neuburger constituait une équipe de travail dans le cadre de la SPASM (Société Parisienne d'Aide à la Santé Mentale) et avec Siegi Hirsch et Philippe Caillé (un Français émigré en Norvège où il a implanté la thérapie familiale), animait la première formation de ce qui allait devenir le CEF (Centre d'Etude de la Famille). A l'école des Parents, les

futurs animateurs du CECCOF (Centre d'Etudes Cliniques des Communications Familiales) Irène Soboul et Bernard Prieur commençaient une formation.

Citons encore Yveline Rey qui invitait Watzlawick à Grenoble, Rinaldo Perrone qui organisait une formation à St-Etienne, A.-M. D. Glémet et la Rieze qui commençaient une formation dans les Ardennes, Polumen qui introduisait la thérapie familiale à Marseille, Mainbagnu à Bordeaux qui allait traduire Bowen et, à Courbevoie, Wajeman qui allait traduire Minuchin.

Nous interrompons cette énumération des pionniers francophones en 1980, date de parution de la revue. Celle-ci avait été préparée aux Journées de Lyon de 1978 et 1979. Un questionnaire avait été inséré dans le premier *Bulletin de Thérapie Familiale*; 150 réponses avaient été retournées. En 1979, un comité de préparation de la revue avait réuni une trentaine de personnes qui en avaient défini le contenu. Conformément aux vœux de ce groupe, *Thérapie Familiale* publie depuis articles et informations qui constituent en quelque sorte la suite de cet historique. Il serait fastidieux de les reprendre ici.

Depuis 1980, le mouvement des thérapies familiales systémiques s'est amplifié. Peut-on tenter d'en résumer la dynamique? Il serait peu systématique de s'essayer à en réduire la complexité; nous nous contenterons donc de quelques ponctuations — arbitraires évidemment — pour mieux situer cette mouvance.

L'édition

Dans le domaine de l'édition d'abord, plus d'une soixantaine de livres traitant d'approche familiale ou systémique ou des deux ont paru depuis 1980; certains de ces ouvrages en sont à leur deuxième, voire à leur troisième édition. Si le Seuil et Delarge ont en quelque sorte donné le coup d'envoi, dès les années 1970, ESF a pris le relais et est en voie de s'imposer comme la maison d'édition en matière de thérapies familiales; l'effort de ces trois maisons d'édition méritait d'être souligné. D'autres éditeurs comme les P.U.F. ou Luffort ont aussi publié quelques livres.

De nombreux ouvrages de première importance restent cependant à traduire et l'édition française est loin d'avoir rattrapé l'Allemagne ou l'Italie ou même la Hollande dans ce travail de diffusion de l'information. Ceci peut contribuer à donner l'illusion que la pensée systémique est relativement pauvre. Celui qui a accès à la littérature anglophone peut vérifier le contraire comme en témoigne la bibliographie que nous publions. Nous nous sommes contentés de citer les ouvrages les plus importants et les plus connus. Leur nombre est déjà impressionnant. S'il n'est actuellement plus nécessaire d'apprendre l'anglais pour s'initier à l'approche systémique, cela reste fort utile pour l'approfondir.

Des ouvrages spécifiquement francophones commencent heureusement à paraître (Ausloos et Segond, Benoît, Caillé, Diagremon-Guitton-Rabeau, Neuburger) et complètent l'apport d'autres Européens comme Andolfi, Selvini et Stierlin. Ces derniers ont eu une influence marquante sur le développement de la thérapie familiale en pays francophones par leurs livres, conférences et séminaires et nombreux sont ceux qui ont été se former à Milan et à Rome; reconnus aux Etats-Unis comme des maîtres à part entière, ils montrent la voie d'un développement de la thérapie familiale spécifiquement européenne.

Les revues

Thérapie Familiale se voulait un instrument au service des thérapeutes de famille francophone pour leurs informations et l'animation de leur réflexion et de leur recherche. D'autres revues, dont le but est moins directement la promotion de la thérapie familiale systémique en milieu francophone, s'occupent néanmoins d'approche systémique.

Réseaux-Systèmes-Agencements publie des numéros bisannuels qui sont plutôt des monographies sur un thème particulier. *Dialogue*, revue de l'association française de conseillers conjugaux, a publié certains numéros consacrés à la famille.

Nous avons également le plaisir de saluer la naissance d'une revue canadienne francophone: *Systèmes Humains*. Elle se propose de combler un vide: alors que la littérature anglophone est abondante, il n'existait pas de revue proprement québécoise susceptible de refléter les particularités de ce milieu confronté à la culture anglophone américaine. Elle souhaite également amorcer des échanges avec des spécialistes européens et apporter au public francophone des reflets de la littérature américaine. Nous sommes assurés que les échanges que nous pratiquerons avec cette revue seront fructueux en ouvrant une fenêtre francophone sur la culture nord-américaine.

Mentionnons enfin le nombre d'articles parus. Alors qu'ils se comptaient presque sur les doigts d'une main avant 1980, environ 200 articles en français ont été publiés depuis, non seulement dans les revues spécialisées mais aussi dans d'autres revues psychiatriques, psychologiques, sociales ou éducatives. Ceci témoigne de l'intérêt croissant pour le sujet.

Les associations

Celles-ci voient le jour un peu partout, tant en France qu'à l'étranger. Certaines sont des associations d'intérêt regroupant des praticiens formés ou inté-

ressés par l'approche systémique; d'autres s'occupent également de formation. A Paris, une douzaine d'entre elles se sont regroupées dans l'ATFS (Association pour les Thérapies Familiales Systémiques). Ailleurs, une trentaine d'associations se sont formées, centrées sur une ville ou une région.

Cette vie du mouvement associatif nous semble très importante: l'approche systémique ne s'apprend pas seulement dans des formations mais aussi dans les échanges, les cothérapies et les supervisions avec des pairs. Comme Whitaker l'a souligné, le travail avec les familles devient vite éprouvant voire menaçant pour celui qui est isolé, d'où l'importance de ces groupes de soutien et d'apports mutuels. La plupart des pionniers ont commencé à se former dans de tels groupes, puisqu'il n'existait pas de formation structurée au moment où ils ont commencé leur pratique.

Par ailleurs, les systématiciens ont toujours accordé une grande importance au contexte; il est cohérent qu'ils se préoccupent dans leur pratique du contexte local. Il serait fastidieux d'énumérer ici la liste de ces associations. *Thérapie Familiale*, qui se veut «revue internationale d'associations francophones», continue à ouvrir ses colonnes aux associations qui se font connaître et désirent se présenter.

Les Congrès

Congrès et rencontres ont également beaucoup aidé à faire connaître la pensée systémique et la thérapie familiale mais surtout donnaient l'occasion à ceux qui débutaient de se rencontrer, de bénéficier des apports de cliniciens expérimentés, de réaliser d'année en année que de plus en plus de gens s'intéressaient à l'approche systémique.

Tout a commencé à Zurich en 1975 avec le congrès organisé par Jos Duss von Werdt où pour la première fois les Américains venaient présenter leurs idées en Europe. Depuis lors, en 1977, 1979, 1981 (le prochain est prévu pour septembre 1985), ces années ont rassemblé jusqu'à présent 800 personnes et ont permis un échange d'idées très fructueux au niveau européen. En 1975 également, un congrès sur les pratiques communautaires et de réseau organisé à Rome fut pour certains l'occasion de découvrir l'approche systémique.

Dès 1977 et ensuite en 1978, 1979, 1980, 1982, 1984, Yves Colas et l'équipe de l'ALTF organisent les Journées Internationales de Thérapie Familiale de Lyon. *Thérapie Familiale* a fait une large place avec comptes rendus de ces Journées. Leur importance tient au fait qu'elles étaient les premières rencontres de ce type organisées et animées par des francophones pour des francophones. Un grand nombre de ceux qui pratiquent actuellement découvrirent la thérapie familiale systémique à Lyon. Par ailleurs, Colas a toujours eu le souci de faire de ces Journées la tribune où s'exprimerait le mouvement systémique francophone et il a ouvert très largement ce congrès à tous ceux qui

avaient quelque chose à apporter. Nombre des formateurs actuels y firent leurs premières armes.

Autre lien de rencontre, les congrès organisés à Bruxelles en 1981 et 1983 par Mony Elkaïm et Jacques Plumackers (le prochain est prévu pour 1986). *Réseaux-Systèmes-Agencements* en a publié le compte rendu. Celui de septembre 1983 fut l'occasion pour beaucoup de rencontrer « l'ifte » des gens comme Whitaker, Minuchin, Haley et bien d'autres, mais aussi de réaliser que la thérapie familiale européenne sortait de l'adolescence et que des écoles comme celle de Milan, de Rome, de Heidelberg ou de Londres pouvaient côtoyer d'égal à égal les grandes écoles américaines.

Mentionnons aussi d'autres congrès qui, pour n'être pas spécifiquement francophones, n'en réunirent pas moins un grand nombre d'intervenants et de participants de nos pays. Florence en 1978, organisé par Mammizio Andolfi et Silvana Montégano, faisait suite à Rome en 1975 et permit l'établissement de nombreux contacts; Brigue en 1981, 1983, 1985, organisé par Gotlieb Guntern, se centrait plus sur les questions épistémologiques de fond; Nice en 1982, organisé par le MRI de Palo-Alto faisait découvrir la pensée européenne à beaucoup d'Américains. Lisbonne en 1983 (organisé par F.X. de Pina-Prata) et Madrid en 1984 (organisé par F. Alonso-Fernandez) méritent une place à part en ce qu'ils furent organisés dans une Université par des professeurs d'Université.

Il faudrait citer encore les nombreuses réunions ou rencontres d'un ou deux jours qui ont été organisées en de nombreux endroits. Leur nombre atteindrait certainement la cinquantaine et la liste des organisateurs ou des animateurs reprendrait la plupart des noms déjà cités. *Thérapie Familiale* les a mentionnées chaque fois que nous en étions informés. Nous nous résoudrons à ne pas les reprendre et c'est dommage en un sens, dans la mesure où on ne se rend que peu compte de la somme de travail, d'énergie, de risques même que représente l'organisation de telles réunions.

Perspectives

Pour l'année qui vient, nous prévoyons de consacrer un numéro à la formation, problème qui mérite encore un large débat. S'il existe nombre de formations de qualité, il n'empêche que d'autres, exploitant l'intérêt pour l'approche systémique, cèdent à la facilité ou à la séduction en offrant des stages ou des séminaires dont la qualité, la durée, les exigences, l'intensité du travail personnel et le lien avec la pratique ne sont pas suffisants pour permettre le changement d'optique, la rupture épistémologique que nécessite la vision globale systémique. Deux à trois ans de formation et de supervision nous semblent un minimum pour que soit préservée la qualité d'un travail thérapeutique ultérieur.

D'autre part, l'approche systémique ne saurait être réduite aux thérapies familiales. Ses applications dans d'autres domaines comme la gestion institutionnelle, le travail éducatif, l'accueil en situation de crise, le travail de réseau et même l'enseignement sont au moins aussi importantes. Dans certaines situations même, comme la pratique institutionnelle ou éducative, il peut être peu systémique de proposer une thérapie familiale. Mais ceci risque de nous entraîner trop loin. Quoiqu'il en soit, des formations plus spécifiques, moins centrées sur la thérapie familiale, doivent se mettre en place, tout en évitant également le piège de la facilité et de la mise à toutes les sauces de l'approche systémique.

Ce problème de formation en appelle un autre encore plus délicat à cerner, celui du statut du thérapeute systémique. Bien des enjeux existent: l'approche systémique, comme d'autres qui l'ont précédée, peut être utilisée comme instrument de pouvoir et être ainsi détournée de ses fins; certains s'en servent pour modifier leur statut professionnel au risque de perdre leur identité.

Sans doute est-il encore trop tôt pour apporter des réponses définitives à cette question mais, si l'on hésite à se définir, on s'expose au risque d'être défini par les autres. Etre thérapeute systémique, c'est d'abord être thérapeute et ceci ne s'improvise pas. L'exemple d'écoles qui ont trop facilement décerné le titre de psychanalyste est trop récent pour que nous ne tenions pas compte de cette mise en garde.

Notre pratique devrait également s'appuyer sur une recherche plus conséquente. Certains domaines ont commencé à être étudiés. Nous les mentionnerons ici pour que ceux qui le souhaitent puissent prendre des contacts pour développer ces études:

- l'application de modèles inspirés de la physique au fonctionnement familial: Kaufmann et Fivaz, Elkaïm et Goldbeter;
- la psychose et son traitement institutionnel: Benoit, Eisengring;
- la délinquance et son traitement institutionnel: Ausloos, Hirsch, Segond, Emery;
- la toxicomanie: Ausloos-Stemenschuss;
- la démence sénile: Colas;
- les maladies somatiques et leur rapport avec la dynamique familiale (voir *Thérapie Familiale*, IV (3)): Eisengring, Appelboom-Fondu et coll., Porret, Siméon, Vander Marcken;
- les enfants battus: Masson, Plumackers, Sueur;
- les couples: Caillé, Lemaire;
- les pratiques de réseau: Plumackers et le TREF à Paris, Brodeur et Blanchet à Montréal.

Nous avons certainement omis certains noms et certains domaines. Que ceux qui sont oubliés nous excusent et nous signalent leurs intérêts pour que nous puissions transmettre l'information.

On entend souvent dire que la culture française, plus spéculative, pourra apporter beaucoup à la thérapie familiale marquée par la culture américaine, plus pragmatique. C'est peut-être vrai, mais cela ne deviendra réalité que si cet appât francophone s'appuie sur des recherches rigoureuses et bien étayées. Selvini et l'équipe de Milan, Stierlin à Heidelberg nous montrent la voie par le sérieux de leur travail. Sinon notre qualité spéculative se perdra dans des spéculations hasardeuses.

Dans la suite de notre travail, ces trois aspects : formation, statut du thérapeute et recherche devront retenir toute notre attention. Sans cela nous prêterons le flanc à des critiques justifiées de démarche approximative, mal fondée et aventureuse. Il ne suffit pas de réunir une famille pour être systémicien, d'avoir suivi une formation pour intervenir de façon qualifiée, d'avoir lu Watzlawick pour se lancer dans les prescriptions paradoxales.

C — ÉVOLUTION DES PRATIQUES ET DES CONCEPTS SYSTÉMIQUES SUR LE TERRAIN

*Etape vers une enquête idéale**

Le développement du « mouvement international des thérapies familiales » se montre étroitement lié à l'apparition de l'épistémologie systémique, à l'œuvre de Gregory Bateson, fondatrice de la théorie de la communication dans les sciences humaines et enfin au thème que chacun de nous peut tenter d'aborder : apparition de nouvelles méthodes de psychothérapie appliquées aux inter-relations dans des milieux humains naturels et/ou institutionnels. Ces nouveaux concepts et ces nouvelles pratiques se greffent au niveau de contextes d'intervention sociale et psychologique de plus en plus nombreux. Nous participons sur le terrain à cette mutation. Un bref sondage auprès de quelques collègues nous permet de tenter la visualisation de certains engagements en cours, d'identifier quelques questions très répandues, de faire des propositions pour des réflexions plus précises.

Ainsi avons-nous pris contact avec des praticiens que nous connaissons assez bien. Ils ont accepté de répondre brièvement au questionnaire ci-dessous, manifestant leur amicale solidarité vis-à-vis d'une revue à laquelle ils participent déjà.

Remerciements G. Ausloos, L.F. Bridgman, L. Cassiers, Y. Colas, D. Destal, J.J. Eisenring, G. Evéquoz, O. Masson, B. Prieur, S. Sternschuss-Angel, E. Tiimans, d'avoir répondu aux quatre questions suivantes :

* Responsable de ce chapitre : J.-C. Benoît.

— Les actions et la pensée systémique se sont développées dans votre environnement professionnel immédiat, au niveau des demandes que vous recevez, des référents qui vous contactent, des membres de votre équipe. Quels sont les faits locaux significatifs que vous avez notés sur l'un ou l'ensemble de ces points ?

— Vous travaillez dans un contexte institutionnel proche. Il donne un agrément de surface ou intéressé, les autorités confraternelles acceptent ou non, le système administratif comprend ou non. En quelque sorte, comment la pratique systémique s'intègre-t-elle ?

— Que percevez-vous dans l'évolution du contexte culturel : information sur les thérapies familiales, diffusion des idées systémiques, votre influence dans la profession, vos actions : conférences, congrès, articles, ouvrages, formation, enfin les rétroactions ?

— Commentaires libres (un thème laissé de côté, le progrès le plus net réalisé en 5 ans, la plus grande difficulté, commentaires sur la revue, etc...).

Il s'agissait de spontanéité et de brièveté. Pour sa part, Y. Colas a contribué longuement à cette réflexion, nous apportant une description étalée de son aventure systémique et institutionnelle.

Une difficulté évidente de cette enquête, dont seule une première étape se trouve ici manifestée, tient à la multiplicité des niveaux d'observation selon la tâche, le statut, la place qui définissent chaque praticien. Que nos amis et nos lecteurs acceptent ce travail ébauché... notre jeune âge en est la cause. Appelons à notre secours un proverbe pittoresque : « Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez... » Censeurs, soyez indulgents.

1. *Qui sommes-nous ?*

La première question reflétait sans doute cette idée selon laquelle notre propre changement, sous l'influence systémique, induit un changement corrélatif dans notre environnement professionnel le plus proche. Ainsi chacun de nous induit et reçoit de nouvelles demandes, évoquées sur les plans différents de la pratique clinique, de l'information, de la formation. Les référents se multiplient selon ces axes divers.

Au préalable — et simultanément — quel fut donc notre changement ? Y. Colas décrit son aventure institutionnelle, que le lecteur sentira si proche de l'aventure personnelle. Tout d'abord, empruntons-lui cette description où la mutation de ces cinq dernières années se dessine clairement sous son titre : « Thérapie familiale depuis 1980 » :

Je suis amené à juger en effet d'une évolution de ce qui touche au point de vue systémique. Cette évolution m'est évidemment sensible en fonction de l'intérêt que

il y a porte et de l'intérêt qu'elle présente pour moi. Ce qui veut dire que, dans l'ordre, c'est avant tout à l'évolution des actions et concepts et des réactions parmi les membres de l'équipe proche puis de l'équipe hospitalière que j'ai été sensible.

Dans notre propre équipe, l'évolution a surtout marqué tout ce qui est passé par la formation. Cette formation a été conçue au départ comme une acquisition des techniques de base dans une école précise (structuraliste, de Minuchin, considérée comme le cadre à la fois le plus facile à acquérir et le plus large à meubler ultérieurement des pratiques d'autres écoles). Ma pratique personnelle d'une part, d'autre part, les contacts dus aux Journées de Lyon et aux sessions dites de post-formation, ont très vite fait percevoir les limites d'indication de certaines écoles et conduit à rechercher un cadre toujours plus vaste pour mieux englober l'ensemble des pratiques possibles et surtout permettre — un peu une obsession personnelle — une meilleure intégration de la personnalité du thérapeute. D'où des problèmes évolutifs d'équipe, problèmes tournant principalement autour des différences de vitesse et des capacités d'acquisition des connaissances et des pratiques en fonction de facteurs multiples où la personnalité vient troubler le bel ordre hiérarchique. C'est pour nous à la fois une conscience plus aiguë et parfois paralysante de nos limites, à la fois un moteur extrêmement dynamisant et enrichissant sur le plan personnel lorsque nous nous sentons encouragés à affronter nos conflits personnels et à en voir tout l'intérêt et le parallélisme avec la pratique systémique familiale.

Cette évolution se fait lentement depuis trois ans environ mais s'améliore régulièrement, notamment sous l'effet de l'exigence de rigueur de Milan et d'ouverture à la part originale de chacun, d'après Rome.

Il faut donc placer ici une réflexion institutionnelle, sous un double aspect : l'institution modifiée, mais aussi la spécificité institutionnelle des tâches systémiques.

Evocant le fait que *les échanges croissants avec G. Prata ont conduit à plus d'intérêt et de compréhension de la part de l'équipe de Milan, jusqu'à la sortie de l'article fameux sur Corsico*, Yves Colas poursuit :

Ceci me donnait une impression de plus en plus confortable de voir que nous savions quand même quelques petites choses après des années d'expérience institutionnelle. Ce n'est pas pour autant que la cohésion entre l'expérience lancée autour de notre propre formation en thérapie systémique et un début de travail clinique en thérapie familiale d'une part, et la pratique du service d'autre part, s'est constituée facilement. D'autant plus que nos propres pratiques au sein d'une même équipe se mettaient à évoluer rapidement et de façon parfois divergente suivant les lieux de formation fréquentés, nous faisant perdre beaucoup de nos repères face à tel ou tel type de patient ou de famille.

L'objectif a donc été de faire cadrer avec une certaine pratique institutionnelle le désir premier d'une équipe de travailler de façon systémique en apprenant le mieux possible. Je ne sais pas si ces évolutions peuvent se comparer puisqu'elles dépendent chaque fois du contexte et surtout des intentions de chacun des acteurs. Mais chez nous, il était bien clair que l'expérience qui devait conduire à la naissance du Centre Bateson, le soutien de l'organisation des Journées de Lyon et la distribution d'une formation, sont liés à une exigence première : celle de tirer d'un ensemble conceptuel judicieux toutes les conséquences pratiques cohérentes par une transmission aussi respectueuse que possible de l'enseignement et de l'expérience des meilleurs praticiens systémiques actuels.

Dans ces conditions, l'institution ne pouvait pas ne pas se sentir reléguée à la deuxième place et toutes les entreprises à son égard ne pas être perçues ressenties autrement que comme des réparations. Cette situation était d'autant plus complexe que le chef de service avait annoncé d'emblée que les titres devaient s'effacer derrière les qualités personnelles en matière de psychothérapie et que des soignants infirmiers se trouvaient associés dans des actions en thérapie familiale là où des médecins n'étaient pas retenus. Il semble donc que ce soit vers la fin de la période d'acquisition de la formation aux techniques de base que se soient manifestées les

plus fortes crises de l'institution, soutenues par la personnalité de quelques assistants jouant volontiers de la triangulation (voir triades de Caplow). Il n'y avait alors que fort peu de pratique à teinte systémique dans l'institution, voire des barrières francs, parfois plus sournoises, à moins que certains assistants ne se mettent à convoquer des familles, sans en parler, entreprenant des actions sauvages dont on ne peut savoir si elles correspondaient à des sabotages organisés ou à une fascination pour la pratique conduisant à un essai de concurrence.

L'appétit pour « ce que fait le patron » a été abordé lors des réunions d'équipe et a conduit à une première solution sous la forme d'un enseignement des notions de base en systémique par la psychologue qui fait partie de l'équipe de systémique. L'idée était en effet qu'avant de parler, il fallait posséder un minimum de vocabulaire et de connaissances. Une fois par quinzaine, 5 à 6 séances de 2 h. environ ont réuni ceux des soignants qui présentaient une demande suffisamment forte pour venir acquiescer ces notions. Ce qui a évidemment conduit à une scission entre ceux qui savaient et ceux qui ne savaient pas ou ne voulaient pas savoir.

Pendant ce temps, le travail en thérapie familiale restait limité aux membres formés du groupe et personne n'était autorisé à visionner des bandes sans avoir participé à la thérapie, confirmant cette impression de « choses cachées » même si lors de synthèses cliniques dans le service, des éléments de comportement vus en séance étaient racontés lorsqu'ils pouvaient éclairer la recherche du plan thérapeutique.

C'est alors qu'une consultation a été demandée à S. Hirsch. La réponse du service a été très inégale, la notion étant que tout devait se faire dans l'institution (principe des centres de 1^{er} niveau) avec une égalité totale de tous les agents, quel que soit leur niveau hiérarchique, par le développement de consultations systémiques d'entrée. Hirsch a surtout mis l'accent sur la notion d'avance freinante, notion qui correspondait bien à ce que nous vivions alors mais qui était surtout exploité par tous ceux qui triangulaient activement en position de médecin en second.

Les exigences fixées par Hirsch pour un travail où tous devaient une participation importante, ont produit un effet particulièrement sain de blocage et de restriction des ambitions. De plus, la connaissance de mes collaborateurs me faisait mesurer l'aspect déréglé d'une participation à l'égalité de tous dans un ensemble où les compétences étaient aussi hétérogènes et l'immaturité de certains agents si grande.

Une évolution globale se poursuivait donc où « ce que fait le patron » trouve un écho immédiat, et à l'entour. Finalement la question implicite « qui suis-je devenu ? » débouche sur « comment se définissent à mon égard référents internes, demandes et sollicitations de l'environnement immédiat ? » Avec l'accord d'Yves Colas nous avons laissé figurer le détail de ce texte dans sa spontanéité conflictuelle, bien vivante. Document ! Grand merci Yves. Une position en vue légitime cette place transparente !

Après quelques remises en question, s'est développé dans le service un nouveau mouvement où des prises en charge systémiques sont discutées pour des patients en nombre limité (et principalement dans une unité de soins de patients chroniques) avec la participation de tous les soignants mais surtout, un choix de référents aussi constants que possible. L'attention est alors portée régulièrement tantôt aux réactions du patient, tantôt aux réactions de la « famille hospitalière », ce qui équivaut pour l'instant à un travail d'épistémologie plus ou moins directive puisqu'en pratique, l'établissement de règles de fonctionnement, le travail d'analyse est fait ouvertement avec « les membres de la famille ». La réflexion suit une démarche systémique mais la pratique ne ressemble absolument pas à une thérapie systémique où sont analysées par un thérapeute plus ou moins extérieur les relations entre la famille et la patient désigné.

Une ébauche de travail moins directif semble déboucher actuellement sur des résultats intéressants mais il est encore trop tôt pour analyser et même décrire. L'évolution comportementale des patients d'un pavillon de chroniques au sein duquel des actions ponctuelles d'épistémologie systémique ont été entreprises paraît à l'origine de réactions nombreuses. Elles poseraient même la question de savoir si la mise en place de traitements systémiques « au détail » ne conduit pas à reconsidérer l'ensemble des thérapies dites « institutionnelles » sous un angle plus favorable?

Tout ceci pour dire que de plus en plus de soignants paraissent convaincus, tenés, intéressés, par les conceptions systémiques et leurs applications pratiques à force d'en voir les impacts et l'utilisation dans des cas concrets, voire pour l'analyse de certains problèmes institutionnels. Ce qui n'a pu se faire qu'à partir du moment où, au niveau hiérarchique médical, un accord clair s'est manifesté, mais ceci est une autre ponctuation.

Qui sommes-nous?

Nous savons que dans les équipes psychiatriques actuelles, bien des infirmiers, des internes, des éducateurs, des psychologues, des orthophonistes, etc..., se sentent attirés par les conceptions systémiques. Nombreux sont ceux qui, engagés dans une psychiatrie extra-hospitalière, recherchent ces modèles nouveaux de travail.

Dans le domaine de la prévention et de l'éducation spécialisée, des efforts depuis longtemps entrepris, en particulier, par P. Segond et S. Hirsch, ont apporté les bases d'une connaissance systémique dans l'enseignement de départ ou les formations ultérieures.

Il faut encore citer bien entendu tout le champ des assistants sociaux, des pédagogues dans le milieu scolaire et en médecine, la psychiatrie de l'enfant, les généralistes, les alcoologues, etc...

Nulle profession d'aide psychologique, médicale ou sociale n'échappe tout à fait à cette invasion. Très nombreuses sont les équipes qui recherchent aussi collectivement une réflexion institutionnelle originale. On ne peut que souligner ici l'importance en France de l'aide à la formation permanente, qui joue un rôle crucial dans la mise en route de très nombreuses formations.

Les installations de cabinets privés paraissent plutôt rares actuellement, en France en tout cas. Les institutions belges sont souvent des organismes privés à but non lucratif (a.s.b.l.). Ces faits, parmi bien d'autres, reflètent la diversité des formules, des buts et des champs concernés.

2. La demande à notre égard

Sachant grosso modo qui nous sommes, nous devrions mieux connaître le type des demandes qui nous parviennent. D'après la première réaction à notre enquête, nous apparaissons comme des informateurs et des formateurs. Tout se passe comme si, à travers les efforts cliniques et thérapeutiques qui nous définissent, autrui nous renvoyait l'image de l'intérêt que nous avons nous-mêmes éprouvé initialement pour la pensée systémique. On nous fait porter

aussi la suspicion de promoteurs de changement, conceptuel et — qui sait? — dans l'action.

Le développement de nos activités induit un fait prévisible. Nous créons un type nouveau de clients et simultanément une nouvelle clientèle de référents. Notre contexte d'action clinique et notre définition professionnelle et institutionnelle montrent ainsi leur étroite connexion.

La croissance toute particulière des formations témoigne de ces faits. Lorsque nous travaillons sur un mode systémique, s'expriment à l'entour des demandes de formation. Nous sommes tenés, et nous tentons, de leur répondre.

Plusieurs collègues le précisent clairement.

B. Prieur (Psychologue, CECCOF, Paris) écrit:

En ce qui me concerne, ma pratique en institution se fait dans le cadre d'un contexte qu'en équipe nous avons créé petit à petit: C.E.C.C.O.F., consultations à l'hôpital général et en centre de guidance. A la fois cette pratique est intégrée et n'est pas intégrée à l'institution. On s'arrange pour être avec les autres et à côté. Il ne faut pas toujours se marginaliser mais il ne faut pas trop s'intégrer, en dedans et en dehors! Les demandes de formation dans les organismes sont de plus en plus nombreuses. Les stagiaires dans les stages inter-organismes s'accrochent davantage à leur formation et continuent en groupe de contrôle. Les référents en thérapie familiale sont pour notre part d'anciens stagiaires ou des médecins ayant assisté à des conférences. Des médecins qui ne connaissent pas l'approche n'envoient pas en thérapie familiale. En hôpital, des demandes de thérapie familiale se font par vague. Cela entraîne un travail continu d'information et de sensibilisation. L'approche systémique est encore très récente. On la retient et on l'oublie vite, semble-t-il.

D. Destal (Psychiatre, APRTE, Paris) souligne ces deux points:

- Accroissement du nombre de demandes: de formation individuelle, mais souvent peu cohérentes avec le contexte professionnel du candidat et ses possibilités de mettre en application ce qu'il a appris (grande majorité d'étudiants finançant eux-mêmes leur formation), de supervisions d'équipes, de stages (psychologues). Cet accroissement est significativement plus important que le besoin ressenti de proposer des entretiens systémiques familiaux.
- Passage d'une situation de marginalité à une situation de minorité suscitant la curiosité et entraînant un sentiment d'inquiétude intéressé.

F. Brigrman (Psychiatrie infantile de secteur, Rouen) montre le flou de la demande de formation et la complexité du contexte:

L'intérêt des professionnels sociaux et des milieux de la psychiatrie et de la psychologie clinique ainsi que leur demande de formation montrent une orientation forte et récente vers la thérapie familiale. Celle-ci est habituellement perçue comme un progrès par rapport aux thérapies individuelles, fournissant des moyens plus puissants de changement. La référence à la théorie systémique n'est pas initialement perçue et comprise comme un saut épistémologique situant ailleurs le point de vue et la pratique. Ce malentendu que je constate fréquemment à Rouen et que j'avais déjà rencontré en Franche-Comté, identifie la thérapie familiale à un phénomène de mode et d'élite, selon le modèle bien connu, les milieux thérapeutiques en ceux qui en sont et les autres. On note aussi la bonne volonté des administrations. Le phénomène ci-dessus s'applique à l'introduction de la thérapie familiale dans le milieu institutionnel de l'interservice. Ou bien la thérapie familiale est

banalisée sur le mode «on en a toujours fait», ou bien la règle du silence accentue la rigidification de l'homéostasie menacée. Soumis récemment à l'obligation par les tutelles de redéfinir les activités extra-hospitalières, j'ai inscrit la thérapie familiale et les interventions systémiques dans le champ hors institution de la sectorisation où elle semble mieux acceptée. Concrètement nous disposons de locaux adaptés à la thérapie familiale et d'une équipe formée et en formation à laquelle viennent se joindre temporairement des stagiaires de l'Université. Nous voyons en moyenne depuis deux ans deux familles par semaine. Le système administratif favorise actuellement la thérapie familiale en fournissant le matériel nécessaire et en faisant des efforts pour la formation. La DDASS, et par elle l'ASE de Seine-Maritime, montre de l'intérêt pour une technique thérapeutique qui prend en compte l'ensemble d'un contexte de l'enfant.

Sylvie Stenenschuss-Angel (Psychiatre, Centre de thérapie familiale Monceau pour toxicomanes) répond ces quelques lignes précises:

Nous avons noté une augmentation de clientèle très significative depuis notre ouverture (1980). Près de 700 familles sont venues consulter au Centre Monceau. La courbe de croissance a été spectaculaire et les consultations ont doublé d'année en année. Nous sommes débordés par les demandes de stage et les demandes d'emploi de psychiatres, psychologues, travailleurs sociaux, etc., mais le Centre n'a pas pu s'agrandir du fait des restrictions budgétaires du gouvernement.

Le Centre, intégralement subventionné par les pouvoirs publics, a eu des augmentations de budget liées aux augmentations du coût de la vie, mais ne peut pas développer ses actions prioritaires, faute de moyens. Le système administratif (D.D.A.S.S., Ministère de la Santé) a des représentants qui changent régulièrement. Il faut malheureusement expliquer à chaque fois notre façon de travailler et cela reste difficile.

Ces brèves réflexions sur des situations concrètes peuvent être comparées aux réponses de plusieurs amis suisses. L'un de ceux-ci exprime le scrupule d'une réponse trop hâtive. L'autre souhaite nous informer dans un relatif anonymat. L'ubris parisien s'arrête un moment pour rendre hommage à l'antériorité du mouvement helvétique. Guy Ausloos, dès 1977, entreprenait une activité formatrice au CEFOC de Genève. Odette Masson dirige une des rares unités de soins en psychiatrie infantile clairement définie par son orientation systémique. J.J. Eisinger tente le même effort dans l'hôpital neuf de Marsens. Grégoire Evéquoz a publié déjà l'ouvrage qui traduit l'implantation systémique en pédagogie scolaire.

Rappelons aussi le développement exceptionnel des actions systémiques en Belgique ou au Canada comme cela est évoqué par ailleurs dans ce numéro anniversaire de *Thérapie Familiale*.

L. Cassiers (Bruxelles) décrit le développement de son expérience institutionnelle en tant que responsable d'un service de psychiatrie de l'enfant:

Nous avons démarré la thérapie familiale il y a plus de dix ans sous l'influence des Hollandais. Son insertion n'a pas rencontré de grandes difficultés dans le service. Il y a eu réticence et prudence de tous, parce que tous formés à la psychanalyse. Cependant l'habitude déjà ancrée de la thérapie de groupe a facilité les choses, de même que l'aspect d'ouverture d'esprit a priori de beaucoup de membres du service. Quant aux demandes venant de l'extérieur, nous les avons plutôt précédées, voire créées parfois, que subies.

Depuis 5 ou 6 ans, les milieux psychiatriques belges s'intéressent presque tous à cette démarche, en second rang par rapport à l'approche biologique. Notre service

est universitaire, le seul en Belgique à avoir une orientation spécifiquement psychothérapeutique. Notre influence en ce sens a été relativement marquée. Le fait que nous adoptions la thérapie familiale puis faisons un Centre de formation a donc joué un rôle sur la profession chez nous.

E. Tilmans (Louvain, Centre de guidance) souligne le développement des activités d'un groupe local de formation et de recherche:

Plus de demandes d'institutions pour préparer une équipe fonctionnelle à la pensée systémique et son application, plus d'intérêt des pédiatres, médecins généralistes et juges de la jeunesse, plus d'acceptation et de soutien pour continuer les séances de thérapie familiale même s'il y a hospitalisation en psychiatrie ou en médecine interne. Collaboration accrue; nous pouvons aisément inviter le médecin de famille (envoyeur) pour la première consultation. Ses informations sont données en présence du patient identifié, pratique que seules les assistantes sociales ou psychologues acceptaient auparavant.

Dans l'institution, la pratique systémique s'intègre très vite, mais plus facilement autour d'une personne avec laquelle l'institution a déjà fonctionné. Le psychologue thérapeute familial continue à avoir des difficultés pour faire respecter son travail, sauf en co-thérapie avec un médecin psychiatre, celui-ci fût-il assistant ou à peine diplômé!

Pour la Suisse romande, Ausloos rappelle le grand nombre des formations déjà conduites à terme. L'information systémique familiale est proposée — voire imposée — dans les Universités médicales et psychologiques. La création de l'Association Genevoise de Thérapie Familiale a concrétisé cette extension en 1982. Au niveau des institutions psychiatriques, Ausloos note «un mouvement de balancier entre intérêt et disqualification». La pensée psychanalytique prévaut et les non-médecins seraient depuis peu écartés des formations systémiques. Par contre, les services sociaux et éducatifs valorisent fortement cette formation qui apparaît souvent comme signe d'engagement. L'intégration, même difficile, d'une pratique systémique finit par aboutir irréversiblement. Les autorités administratives se montrent neutres.

Dans les autres réponses suisses, on trouve un égal équilibre entre difficultés et progrès. Un correspondant insiste beaucoup sur la distorsion déjà apportée aux demandes des familles par des tentatives d'interventions initiales insuffisantes, conduites par des professionnels non formés. Le thérapeute doit alors trouver des stratégies nouvelles pour se joindre à la famille. Les patients se montrent alors méfiants et asymptomatiques. La diffusion large et trop collective de l'information facilite ce processus à base de rencontres familiales peu thérapeutiques, faites pour suivre une mode, difficultés entretenues par des référents maladroits. En particulier, en institution, l'efficacité des actions systémiques qui savent éviter de porter cette étiquette trop précise se trouvent accrues. L'idée du changement fait frémir les systèmes, on le sait.

Parmi ces difficultés, P. Segond, lors d'une journée de travail à Paris, dont les comptes rendus paraîtront bientôt ici, a insisté sur l'intérêt considérable des travailleurs sociaux pour les actions familiales, mais aussi sur le désarroi des «stagiaires» au niveau du terrain, comme sur les conflits qu'il leur faut souvent affronter.

Nous reviendrons maintenant au texte détaillé d'Yves Colas. Un «Médecin-Chef de Secteur» possède un pouvoir institutionnel majeur. Je connais moi aussi... l'humilité nécessaire à la position haute et je découvre dans les lignes suivantes certaines réalités vécues. Elles rappellent le thème de Haley: éviter à tout prix l'introduction de la perspective systémique dans son institution, au paradoxe près. Ceci dit, bien entendu, rien de plus passionnant, ni de plus efficace. Voici les constatations d'Y. Colas. A vouloir saisir le contexte, on se crée de nouveaux référents, internes ou externes:

Les référents nous ont toujours posé des questions sans réponse. D'abord, la plus facile: nous avons opéré un véritable détournement de patients dans le début de notre pratique, par imposition du plan thérapeutique systémique, lors de réunions familiales reprenant des histoires cliniques souvent chroniciées de longue date. Situation parfois facile lorsqu'il s'agissait de patients dont plus personne ne voulait, correspondant à un échec thérapeutique volontiers reconnu. Moins facile lorsque les référents internes à l'institution avaient d'autres idées sur l'évolution de la thérapie. Dans tous les cas, l'autorité du chef de service a réglé le problème, que ce soit bien ou mal.

Quant aux clients reçus au Centre Bateson depuis son ouverture mais aussi une année avant, il s'agissait de retombées d'une information de bouche à oreille dont la trajectoire n'a jamais été retrouvée: SVP nous envoie un hébété dont les parents habitent la Drôme et qui est hospitalisé périodiquement à Aire-sur-Adour, un autre hébété remonte de l'Ardèche, etc...

Le pourcentage des patients «hors-secteur», parfois lointains, a suivi une courbe irrégulière. La nature des patients est également variable suivant l'écho des présentations extérieures de l'information (visites de l'Ecole des Parents, accueil des assistantes sociales) qui donnent chaque fois à la suite un flux plus ou moins régulier de clients d'un type nouveau. Lorsqu'un médecin généraliste envoie, c'est qu'il a eu directement une information en systémique. Le plus souvent, il s'agit d'échecs ou de blocages, comme le cas de cet enfant vômisseur incoercible, placé en crèche, et pour qui le retrait définitif de la famille était envisagé.

Peut-on appeler cela évolution de la situation des référents? Il semble bien que le plus souvent, l'envoi corresponde à une demande du référent pour son compte personnel. Cela nous a d'ailleurs conduits récemment à une révision de notre position vis-à-vis de ceux-ci et à nous apercevoir du manque de systématique de la prise d'informations concernant le référent. Prise de conscience qui s'est surtout faite dans l'institution avec la signature du placement volontaire. Le médecin certificateur, tel ou tel membre de la famille ne manque pas de se manifester dans l'évolution, montrant par là l'attention insuffisante que nous avons portée dans l'analyse initiale du problème.

Quand le référent est un médecin du service et qu'il n'est pas formé aux techniques systémiques, le problème posé est évidemment celui de l'envoi à un consultant ou «au spécialiste» avec l'ambiguïté relationnelle dont cela témoigne. Une solution récente nous a paru satisfaisante: le médecin qui a déjà commencé à travailler de façon systémique à l'essai en recevant le patient et la famille, est pris comme co-thérapeute dans une séance annoncée comme la suite logique d'un traitement où le thérapeute systémique «n'a pu intervenir au début en raison de ses activités». Je me suis ainsi excusé de n'avoir pu commencer avec la famille aussitôt que je l'aurais voulu, me plaçant en position basse et évitant au maximum toute disqualification du premier thérapeute.

Les demandes varient considérablement dans leur fréquence et nous avons eu l'impression d'un fonctionnement en accordéon nourrissant tantôt les gémissements de l'équipe: «nous n'avons plus de familles», tantôt les récriminations: «il y en a trop». Nous avons la conscience confuse d'être pour quelque chose dans ces à-coups, mais nous sommes incapables de l'expliquer.

Il faut ajouter à cela l'intérêt porté aux déments séniles et leurs familles, ce qui occupe un nombre assez important de séances tantôt au Centre Bateson, tantôt à la salle vidéo de l'hôpital.

Quant à la forme des demandes, elle va de la non-demande qui caractérise en particulier les familles de déments à quelques rares formulations directes: «Il n'y a pas de patient mais nous avons un problème rationnel.» Des demandes de couple évoluent vers un travail familial par l'introduction d'un tiers ou n'évoluent pas en raison de la conscience de notre incompétence face à ce piège idéal de la triangulation du thérapeute.

3. Le contexte élargi: accueil de la pensée éco-systémique

Bateson nous met en garde contre une vision formaliste de la notion — essentielle — de *contexte*. Donner à celle-ci l'image d'une enveloppe limitant l'unité vivante revient à supprimer l'interaction: «Il y avait une fois un artiste courroucé qui gribouillait toutes sortes de choses; quand, après sa mort, on a examiné ses papiers, on a trouvé écrit quelque part: «Les sages voient des contours et par conséquent, ils les dessinent.» Mais à un autre endroit, il avait écrit: «Les fous voient des contours et ils les dessinent» (V.E.E., I, Métalogues, p. 46). Nous voici pris dans le piège de l'obligation de formaliser et de refus du formalisme: «Vers une écologie d'esprit», œuvre bien présente aux lecteurs français, nous apporte les références essentielles et nous introduit dans un monde plus tourmenté que jamais, le XXI^e siècle.

Dans le flou de l'anthropologie contemporaine, il nous faut donc «follement» tracer quelques contours. Après plusieurs décennies d'existence, le mouvement *international des thérapies familiales et systémiques* constitue, sur le terrain social, l'exemple le plus novateur de toute la sociologie contemporaine. Il suffit de suivre nos observations et nos cas, de voir ou de lire nos séances, nos revues, nos ouvrages, pour que la description de nos actions et leurs éventuelles réussites se montrent intégrées aux réalités collectives les plus prégnantes d'aujourd'hui.

Il s'agit en particulier des équipes systémiques sur leurs innombrables territoires. Aussi balbutiantes éprouvons-nous nos pratiques, aussi confiants devons-nous être dans les résultats de notre rigueur. Celle-ci nous l'atteignons parfois, dans ces interventions micro-sociales. En Europe latine, ce si bel ouvrage au titre clair, *Paradoxe et contre-paradoxe*, de Mara Selvini et de l'équipe de Milan, illustre avec bien d'autres, et avant d'autres encore, la richesse du champ découvert au niveau des crises personnelles et sociales les plus aiguës et dramatiques.

Nous apprenons, dans ces actions devenues quotidiennes, que le système traité et le système soignant appartiennent tous deux au même système thérapeutique, et que les systèmes thérapeutiques et les ensembles souffrants s'intègrent dans d'étroites relations co-évolutives marquées d'analogies réciproques. L'œuvre de E. Morin apporte un — et bien d'autres noms ici à citer: Thom, Le Moigne, Atlan, Dupuy, Barel, Rosnay — du renouveau des sciences humaines à la lumière de la théorie générale des systèmes. Rappelons que le créateur de celle-ci, Von Bertalanffy, a montré *la neutralité* de cette nouvelle science face au problème de distinction entre sciences dures, compliquées, et froides et sciences humaines, souples, complexes et chaudes... Les

théories éco-systémiques (écologie et systémie), selon la formule préférée de Bateson, participent à la croissance du savoir moderne dans une écologie des idées. La pression des sous-systèmes de pensée et l'évolution des méta-systèmes culturels se rééquilibrent en de soudaines mutations co-évolutives.

La «mode» des thérapies familiales figure parmi ces changements, inattendus, mais heureusement obtenus par des praticiens de plus en plus nombreux de l'aide psychologique.

Il nous semble nous trouver, en effet, à ce stade où le changement, surprenant mais obscurément anticipé dans l'anarchie et la rigidité, apparaît comme renouveau. Aujourd'hui, il s'agit sans doute d'une forme de jeu encore pataud dont la maladresse initiale fait penser aux apprentissages des *jeunes*: «Moi j'appellerais quand même ça un jeu ou en tout cas 'une partie', bien que ça ne soit certainement pas pareil que les échecs ou la canasta. Ça ressemble plutôt à ce que font les chats et les chiots» (V.E.E., I, Métalogues, p. 40). Nous apprenons de nouvelles relations, de nouvelles interactions thérapeutiques et une nouvelle écologie de nos savoirs personnels.

Nous passerons donc naturellement — formés dans l'aventure de notre pratique quotidienne et engagés dans «le monde d'aujourd'hui» — du contexte proche de notre entourage professionnel au contexte élargi d'une mutation culturelle. Là, les théories éco-systémiques vont jouer un rôle crucial par leurs capacités d'explication des schèmes interactionnels et sociaux.

L'information concernant les thérapies familiales ou les conceptions systémiques diffuse donc largement. Il suffit de prononcer le nom de P. Watzlawick ou de conseiller «Une logique de la communication», et «Changements», à de larges publics pour supposer être aisément entendu. Les actions pratiques font l'objet d'un consensus moins certain. Toutefois commentent à bien fleurir les ouvrages sur les thérapies familiales, les articles de présentation, les sollicitations pour des exposés, etc. Si chacun s'emploie face à cette demande informative, plusieurs soulignent la préoccupante banalisation que ceci peut induire. Peut-être vaudrait-il mieux porter l'effort principal sur les référents potentiels, souvent proches, facilitant la relation en une prise en charge bien préparée du cas (O. Masson). Quoi qu'il en soit, voici quelques opinions.

B. Prieur écrit :

Il me semble que le travail avec les familles conquiert chaque jour de plus en plus de personnes. J'ai entendu récemment un analyste dire : «Nous travaillons sur la même réalité psychique mais de façon-différente.» Voilà un progrès.

Je me demande tout de même si la pensée systémique ne disparaît pas dans tout cela. On retient certes l'idée de travailler avec les familles sur un autre mode que d'habitude. Je trouve les Congrès de plus en plus pauvres, les conférences moins nouvelles mais les publications plus riches.

La création d'unités familiales dans les hôpitaux montre un progrès très net. Là on peut faire des thérapies familiales sans se cacher. Mais il existe de plus en plus un flou entre intervention systémique et thérapie familiale. Il apparaît notamment dans les institutions sociales et chez les travailleurs sociaux. Or tout un champ est actuellement non exploré, celui du travail systémique «sous mandat», au sens large du terme. Ceci rejoindrait le travail de Maria Selvini sur Corsico. Maintenant

les gens se rendent compte que la thérapie familiale est un travail difficile à pratiquer. La formation doit être claire à ce sujet. Tout le monde ne peut pas agir dans de tels contextes. Il faudra bien qu'un jour aussi, on pose la question de l'habilitation, sinon on rencontrera de nombreux échecs.

Destal donne les indications suivantes :

L'information est plus vaste dans la dernière année avec diffusion plus rapide des idées systémiques dans d'autres contextes (scolaire, judiciaire, universitaire). On relève l'influence notable dans la profession mais trop récente et nous manquons de recul.

Bridgman nous offre une intéressante image provinciale. Son idée d'une association entre apport théorique et travail d'atelier paraît pertinente :

La demande d'informations et de formations est importante en Seine-Maritime. Sur le plan institutionnel, nous avons organisé des journées d'information avec les GAPP, le service social de santé scolaire, la formation post-universitaire des médecins, les milieux hospitaliers de la pédiatrie et de la PMI, le personnel de l'ASE, etc...

Sur le plan de l'Université de Rouen, j'enseigne à l'UER des Sciences du comportement et de l'éducation en maîtrise de psychologie depuis deux ans, et en DESS depuis cette année, ainsi qu'au CES de Psychiatrie. Il s'agit d'un enseignement sur la communication systémique qui associe théorie et ateliers. Depuis cette année, les étudiants peuvent obtenir dans le cadre de cette formation initiale le niveau I du cycle de trois ans de formation à la thérapie familiale qu'ils peuvent poursuivre par la formation continue de l'Université. En collaboration avec l'intersecteur et l'UER, nous avons créé un groupe de recherche ayant pour thème la fonction parentale.

Sylvie Sternschuss-Angel précise pour sa part :

Nous avons le sentiment que les thérapies familiales systémiques ont gagné largement en diffusion. Malheureusement il existe bien souvent un amalgame entre les différents modèles théoriques (Thérapie familiale systémique, thérapie familiale analytique, entretiens familiaux). Il existe donc souvent un «à priori» avant que les familles consultent.

Notre centre s'est développé par rapport à un travail clinique. Nous n'avons pas organisé de cycle de formation malgré les demandes. Notre action est aussi orientée vers la recherche.

Toutefois, il nous semble qu'il existe peu de centres de thérapie familiale qui fonctionnent avec des familles. La plupart des groupes constitués ont une activité centrée surtout sur la formation mais, parallèlement, il semblerait que la consultation se diffuse largement dans les dispensaires, et parfois avec des thérapeutes peu formés. Il y a là une interrogation qu'il faudrait soulever...

En Suisse, la thérapie familiale est devenue désormais une *pratique courante*, selon Guy Ausloos, même si elle reste contestée en bien des milieux. Les demandes de rencontres d'information semblent dépasser l'offre possible.

Eisenring constate que certains médecins sont actuellement à la recherche de ces nouvelles perspectives mais qu'une forte proportion reste sur la réserve. L'intérêt des psychologues et travailleurs sociaux s'exprime plus clairement. Pour les médecins, en particulier lors de l'hospitalisation en milieu psychiatrique, les difficultés d'organisation des soins familiaux sont fondamentales. L'acceptation du patient désigné dans les services tend à éliminer ou à cacher la crise.

En Belgique, à partir de son institution, L. Cassiers perçoit l'accueil relativement positif fait à la pensée systémique; il s'agit d'un environnement spécifiquement médical:

L'Université et l'Hôpital (non psychiatriques) connaissent peu et mal les questions de pathologie mentale. Envers elles leur préférence va d'abord à l'aspect biologique. De loin, cependant, ils prêtèrent la pensée systémique et la thérapie familiale à la psychanalyse parce que: 1. plus facile à comprendre, 2. ne mettant pas en cause un inconscient individuel, 3. plus proche du comportementisme auquel va spontanément leur pensée.

Sur un plan plus général:

Je pense que, dans notre pays, on en est encore, chez une majorité de «psy», à la phase d'engouement, voire de mode. Ceci est tempéré par le triomphalisme biologique très actif chez nous. Les enjeux de l'avenir se joueront à mon sens sur la capacité de la thérapie familiale à produire des recherches cliniques valables sur les résultats thérapeutiques spécifiques et à construire des ensembles théoriques mieux détaillés, mieux articulés avec la pratique quotidienne réelle.

Une vision similaire se manifeste dans la réponse de E. Tilmans:

Nous nous positionnons clairement, vigilants et garants de rigueur professionnelle, face à cette explosion de mode et de recherche de nouveaux prophètes. De là, la différence (dans le cursus) entre formation à la thérapie familiale et formation à l'approche systémique avec comme critère, non pas le désir de formation des candidats, mais la réalité de leurs préformations, de leurs responsabilités professionnelles et de leur possibilité de rester dans le domaine où ils travaillent (sans trop se faire l'illusion qu'il est plus passionnant de travailler avec des familles). Il faut éviter que les expériences en groupe de formation fassent croire à tout aidant qu'il peut devenir thérapeute familial. Certaines institutions se plaignent d'un désinvestissement des éducateurs et assistants sociaux pour le travail quotidien institutionnel.

On note aussi une mise en cause de l'expression «thérapie familiale». Ne serait-il pas plus cohérent de proposer *psychothérapie systémique*?

De toute façon, les différents milieux d'action pédagogique, sociothérapique et psychothérapique, sont portés à se poser la question de leur intégration, en tant que système thérapeutique ambigu, avec le porteur du symptôme et son contexte proche.

Alors que l'appétit d'information systémique grandit, un certain pessimisme se manifeste face aux possibilités de son emploi sur le terrain. Très souvent, interfèrent négativement les pouvoirs hiérarchiques locaux et les structures robustes ou désordonnées d'aide psychologique et sociale. Toutefois, la bonne volonté et un savoir superficiel ne conduisent pas toujours à l'échec. Les possibilités de travail sous contrôle se multiplient. S'il existe des vides, la réflexion systémique peut en chaque lieu aider à les combler. On peut rappeler que l'échec si fréquent des interventions trop techniques ou trop individualisées pèsent lourdement sur ces pratiques contemporaines d'aide sociale habituelles et psychologiques. Seules les conceptions systémiques et leur adaptation en modèles clairs d'intervention peuvent lever la cécité des praticiens et des groupes soignants, analogiquement soumis aux forces désorganisatrices de

leurs clientèles. Ces dernières nous apportent déroute et confusion, en particulier lorsque nous nous trouvons sur le terrain sans théorie appropriée à ces actions collectives. Dans peu d'années, l'application de la réflexion systémique, consolidée dans le champ des psychothérapies familiales, fournira des moyens conceptuels adaptés aux thérapies institutionnelles. Le temps de l'apparition de ce deuxième volet est arrivé. En témoignent bien des œuvres en Belgique (Ekraïm), en Italie, en France, en Suisse.

Rappelons également le *débat entre la psychanalyse et le systémique*. A Paris, R. Neuburger organise chaque année une confrontation très suivie et d'excellent niveau sur ce thème. Nombre d'analystes tentent de rapprocher des pratiques ou des concepts anciens et nouveaux. Citons également l'ouvrage de M. Goutal, après quelques autres, ou l'œuvre de J. Lemaire, avec ses travaux sur les couples. On s'écartera plus de la pensée systémique avec d'autres travaux (Eiger, Ruffiot). Stierlin ou Kaufman, en Europe, ont montré là des possibilités. Les raffinements de ces recherches peuvent enchanter. Dans notre Comité de Rédaction, L. Cassiers illustre avec talent un tel équilibre délicat, en psychiatrie de l'enfant. Des glissements inévitables semblent toutefois se manifester dans un sens ou dans l'autre, soit plus de considération pour l'intra-psychique, soit plus d'intérêt pour l'interactionnel. La théorie de la communication Batesonienne s'accorde mal avec une vision analytique de l'aide psychologique. Toutefois les thérapies familiales assument, par l'extension même de cette notion, une grande diversité et l'accueil d'évolutions intéressantes.

Après tout, les mêmes adversaires nous guettent: verbalisme, neurobiologisme, robotisme, cynisme socio-politique, ubris technocratique et, peut-être, bêtise...

Certes nous vivons encore le temps où les médias feignent de nous ignorer. Nous évitons ainsi les traductions et trahisons des vulgarisateurs. Souffrant de voir se multiplier les réponses sociales anarchiques ou rigides, chacun de nous peut se satisfaire d'un pouvoir dans son territoire propre où toujours le travail est possible, moyennant l'emploi de l'esprit de finesse...

La distribution des crédits de recherche se fera, comme toujours, en premier lieu à l'Armée, en second à l'Usine, et la Chimie et probablement jamais à nos travaux. Mais, habituellement, un magnétophone me suffit et quelques amis, co-thérapeutes, dont la formation continue m'apporte beaucoup. L'essentiel nous appartient: étude de nos institutions et apprentissage auprès de nos familles traitées.

On nous invitera à des tables rondes multiformes où le «systémicien» aura sa demi-heure de parole et essuiera silences ou quolibets d'un public sérieux. Mais au sein de cette salade russe, je peux étudier la théorie des doubles liens et les formes pittoresques de l'homéostasie figée. Puis je reviens aux séances familiales, aux réunions de synthèse et au capitivant travail en équipe.

Ce recueil d'opinions et d'expériences montre la possibilité et peut-être l'intérêt d'une confrontation. L'intervention familiale thérapeutique participe de façon importante à une extension extraordinaire des actes à visée psychotérique, dans notre civilisation occidentale. Elle vient plutôt s'ajouter que se substituer à d'autres formes de soins psychologiques. Toutefois, les conceptions éco-systémiques répondent à une appétence spécifique, très aiguë aujourd'hui, en particulier dans le champ des actions institutionnelles à visée curative ou préventive. Pour éviter de trop utiliser une nouvelle «langue de bois», nous dirons tout simplement que ce besoin très marqué d'information systémique va de pair avec deux «faits de civilisation»: 1) la crise de la famille, en tant que cellule humaine basale, 2) la complexification croissante des rapports sociaux, marginalisant et protégeant en même temps un nombre toujours accru de nos concitoyens.

Il nous faut essayer de regrouper quelques remarques induites au fil de cette trop partielle enquête, bien entendu inachevée: «steps to»... une enquête idéale... ébauche soutenue par un sentiment d'urgence et compromise par la surexcitation personnelle. Dans une réponse nous notons: *Nous ne maîtrisons plus le volume du travail cette année! Ce qui est une information qui a, en soi, déjà un rapport avec les questions proposées dans l'enquête.*

Voici donc quelques points ou interrogations, à l'issue de ces recensements.

Le fait familial est reconnu désormais d'une façon originale et spécifique par la psychothérapie contemporaine. Il s'agit de ce thème: la connaissance (ou reconnaissance, aussi) d'autrui passe par la perception de ses valeurs familiales et de sa participation à tel mythe propre. Ceci implique aussi le thème des contre-valeurs, fondement de nouvelles identités dans les familles et, aussi, risque d'exclusion potentielle.

La disfonctionnalité familiale fait partie des champs de l'action psychothérapique. Les familles que nous rencontrons en tant que thérapeutes ou intervenants divers sont avant tout unies par leurs doubles liens et leurs homéostasies figées ou désorganisées. Les rencontres et les innovations relationnelles font défaut dans ces groupes et ainsi la maturation des individus se trouve-t-elle compromise.

Jusqu'où des intervenants extérieurs à la famille peuvent-ils aller, dans leur projet psychothérapique? La confrontation d'une famille avec une équipe thérapeutique débouche-t-elle toujours sur des échanges nouveaux? Nous nous demandons chaque fois: la porte ainsi ouverte ne peut-elle aussi s'ouvrir sur le vide, le néant, l'angoisse et participer aux stratégies contemporaines destructrices?

Parmi nos interrogations peut figurer celle-ci: la cohorte des «soignants de familles» n'a-t-elle pas quelque relation analogique avec les chapelles? Non pas seulement les plus proches, celles que l'on voit en psychothérapie, mais

aussi avec les plus anciennes, celles qui s'écrivent Chapelles et Religions? Le savoir éco-systémique, en place parmi les sciences humaines, et en tant que refus du finalisme théologique, a-t-il pour autant résolu toutes ses difficultés d'autonomisation vis-à-vis des archétypes... et de l'imaginaire...

L'aide à la famille est-elle constamment nécessaire ou souhaitable? L'idée sous-jacente à cette question supplémentaire pourrait s'exprimer ainsi: l'enfermement dans la famille, ses rituels et même ses «syndromes» va de pair avec des valeurs notoirement positives: sécurité, compréhension, confort...

Protégées par le tabou de leur fonctionnalité culturelle, autrefois s'organisant d'«elles-mêmes», les familles se trouvent aujourd'hui confrontées à une analyse incisive qui identifie leurs éléments, distingue les rôles et marque les différences. Ce qui sépare: *diabolo*...

Il faut parfois arrêter l'esprit sur la question, comme on arrête le film sur l'image, et peut-être aussi la recherche sur un thème en «faisant le point». La transformation même des intervenants dans leurs relations avec leur propre environnement familial nous apparaît dans cette photographie. Peut-être *Thérapie Familiale* aura facilité, dans ces cinq années passées et dans ce bilan 1985, un regard éclairci sur cette mutation professionnelle et personnelle d'une partie des psychothérapeutes et des «intervenants contextuels».

Une revue permet de passer en revue l'événement, métaphore du réel ou relative explication de celui-ci.

D — QUELS SÉRAIENT LES RISQUES DE LA SURENCHÈRE DES FORMATIONS?*

La revue de *Thérapie Familiale* fête ses cinq ans.

A l'heure des bilans, le Comité de la revue qui s'est tenu à Paris (contexte français où de nombreuses formations voient le jour) s'est interrogé sur ce que seraient les risques d'une surenchère des formations.

J'ai saisi la balle au bond, me proposant de la renvoyer dans le camp de quelques formateurs. Siegi Hirsch, Pierre Fontaine, Léon Cassiers, Mony Elkäim, Edith Tilmans et son groupe de formateurs s'y sont prêtés volontiers.

Je me contenterai délibérément de rapporter fidèlement leurs propos, laissant aux lecteurs la liberté de se forger une opinion personnelle.

Siegi Hirsch ne voit pas de risques à l'hyperproduction de formations:

Je n'en vois pas. C'est en fait un processus qu'on ne peut éviter. C'est la maladie de la mode; car dès qu'il y a intérêt pour un modèle, il y a surenchère parce que ça répond au marketing du moment. C'est donc à considérer comme un processus inévitable, inhérent à l'économie de la santé mentale et qui ne tient pas à la seule approche systémique.

* Responsable de ce chapitre: M. Siméon.

Ce sont des processus, déjà repérables dans des modèles thérapeutiques précédents (la dynamique de groupe, le psychodrame, l'analyse...).

Par contre, cette surenchère favorise une vitalisation des équipes qui multiplie les échanges, provoque les conflits, modifie la hiérarchie et les valeurs.

Le mot surenchère ne me convient pas car il est déjà une prise de position. Je préférerais l'hyper-production.

Je dirais pour terminer, qu'à travers de cette hyper-production de formations, l'approche systémique en viendra à se définir. Et ce moment de définition sera aussi celui de l'élimination de cette hyper-production.

Pierre Fontaine, interrogé à son tour, situe le risque dans la différence officiellement cultivée:

Je suis d'accord qu'il y ait une certaine surenchère. Je pense que le risque de la surenchère, c'est que chacun *doit* avoir sa façon de faire la formation. Et on accentue très fort les différences, chacun doit avoir son école de Rome ou de Milan, Bruxelles ou Genève. On est interpellé: «Vous avez une école vous autres?»

Dans ce cas, il faut une Bible, des Commandements et des anathèmes pour les autres.

Là, je vois un danger. J'aime la diversité, mais je crois que la diversité est cultivée artificiellement, voulue pour être montrée, exhibée.

Le choix des stagiaires est malaisé, car que choisissent-ils finalement? Si cette diversité affichée offre une identité aux élèves fraîchement émouls, qui leur facilite les premiers pas, elle ne peut être un aboutissement.

Une remarque personnelle est que généralement, dans les formations on parle peu des familles saines, on pathologise plutôt, comme si on devait souligner ce qui va mal et la qualité des interventions réussies qui s'inscrivent. Là, c'est la surenchère des symptomatologies... à moins que le milieu soit de ne pas en donner! Pour en revenir à la question de surenchère, n'est-ce pas davantage le propre de certains contextes, la France actuellement, peut être la Belgique il y a quelques années. En tous cas, on peut être un excellent thérapeute sans être formateur, mais il semble que, pour beaucoup, créer son groupe de formation soit nécessaire pour être reconnu, voire pour progresser.

Léon Cassiers, quant à lui, situe le risque dans une disqualification aux yeux des soignants et des soignés de la portée même de la thérapie familiale:

Dans cette question, le terme même de surenchère signifie que l'on a déjà un certain coup d'œil. A mon avis, s'il y a une surenchère, c'est pour des motifs qui concernent peu les patients et qui risquent même de les desservir.

On risque soit de ne poser que des actes diagnostiques, soit de rechercher le spectacle, soit d'en venir aux actes purement malhonnêtes, conséquences de pseudo-formations. On peut s'interroger sur les raisons de la surenchère?

Ici, en Belgique, la concurrence est très forte, tant de la part des médecins que des psychologues si bien qu'il s'agit avant tout d'un problème de marketing. En France, il n'est actuellement pas possible de répondre à toutes les demandes d'où la tentation de former très vite sans avoir acquis l'expérience.

Le risque dans ce cas est surtout d'arriver à disqualifier aux yeux des soignants et des soignés, la portée même de la thérapie familiale, car pratiquée avec maladresse et sans formation suffisante, la thérapie familiale obtient des résultats terribles qui la différencient mal de ce que l'on connaît par ailleurs.

Le dernier volet, qui lui est plus politique et qui se joue en France (et en Suisse peut-être...) est que le système semble autoriser. En France en effet, l'accès à certains mandats pour les non-psychanalystes est impossible. D'où le système semble offrir une arme nouvelle dans ce combat.

La position de subordination des assistants sociaux et psychologues à l'endroit du psychiatre est certaine. Dès lors la formation devient un moyen de formation sociale, une arme de combat, ce qui n'est pas étranger au ton polémique de certains échanges entre les uns et les autres.

De façon plus générale et comme pour toute thérapie qui prend de l'ampleur, se pose la question d'un travail de rigueur et de recherche théorique. La thérapie familiale est en concurrence avec la psychanalyse et la biologie dans le traitement des maladies mentales. Elle se doit de démontrer son rôle et sa spécificité en construisant son propre champ par une meilleure élaboration théorique. Cela reste à faire.

Mony Elkaim situe le risque dans une prise de pouvoir par un corps centralisé qui déciderait qui et comment former:

Je résume les termes de cette question. Cela me fait penser à une question que m'avait un jour posée un journaliste au Mexique lors d'une rencontre du réseau «Alternative à la Psychiatrie». Il m'avait demandé: «Comment comprenez-vous conditionner les gens pour qu'ils acceptent de devenir solidaires?» A moins de récuser les termes, je ne pouvais que laisser sous-entendre que l'état «naturel» des gens est d'être non solidaires. Ce que nous faisons, pouvait être aussi bien vu comme une lutte contre le conditionnement imposé par les valeurs sociales et politiques ambiantes.

Je résume le terme de surenchère. Je ne pense pas qu'il y ait surenchère. C'est pourquoi cette question doit être pour moi reformulée. Si Maggy Siméon me la repose, je suis prêt à répondre.

M. S.: «Je vais m'y essayer. Selon toi, quel est le processus suivi par les formations en thérapie familiale?»

Mony: «Vu les paradoxes du champ de la thérapie familiale, les thérapeutes les plus connus sont des gens qui n'ont pas été formés. Ils ont pu créer une pratique unique. Les théories issues de leur pratique sont des rationalisations liées plus à ce que ces thérapeutes pensaient qu'ils faisaient qu'à ce qui se passait. Dès qu'il y a transmission, il y a réduction. Je crois plus à des formations où la partie «transmission» est réduite. Je crois à la formation qui offre un contexte de création pour les gens. Quant au reste, à la transmission d'un savoir codé, c'est intéressant mais ce n'est pas suffisant. Ce qui se passe pour moi se passe à trois niveaux différents. — Tout d'abord le premier niveau, celui des règles intrinsèques, de ce qui fait sens, structure, fonctions... etc... et c'est ce que l'on transmet en général.

— Le second niveau est celui des singularités significatives. Ce qui constitue le système thérapeutique. La sculpture mutuelle entre les règles des différents sous-systèmes et les assemblages entre les singularités significatives des participants du système.

— Le troisième niveau est celui des singularités hétérogènes a-signifiantes. On ne peut pas réduire le changement à un processus purement lié au sens ou à la fonction. Des singularités peuvent s'assembler et s'amplifier pour créer quelque chose qui relève plus du choc esthétique. En cela, une thérapie ou une formation relèvent plus de l'œuvre d'art que de l'acte de science.

La multiplication des formations, c'est pour moi la multiplication des possibles. Le risque, c'est la prise de pouvoir par un corps centralisé qui déciderait qui devrait former et comment. La richesse et l'espoir, c'est la multiplication tous azimuts des pratiques et des recherches. Elles vivront, elles mourront comme la vie, comme l'espoir. Et qui sait... peut-être renaîtront-elles autres, différentes...?

Edith Tilmans et son groupe de formateurs de l'UCL auquel j'appartiens, se sont heurtés au terme de «surenchère» estimant que «multiplicité» ne signifiait nullement «surenchère».

Bien au contraire, cette multiplicité des formations est un élément stimulant dans les tentatives de formulation théorique, l'approfondissement des méthodes d'apprentissage, l'échange d'idées critiques, tremplins nécessaires à tout nouvel élan.

La concurrence brise tout monopole et incite à plus de rigueur, tant dans la pratique clinique que dans les formations proprement dites.

Dans ces débuts certes, le courant systémique s'est imposé en s'opposant (parfois lapidairement !) au courant analytique ; dans leurs débuts, des groupes ont pris des allures de Parti, mais ces éléments sont à considérer comme des moments de tentatives de définition.

Ultérieurement, dans un second temps de progressive différenciation, la seule question valable pour tous et qui les rassemble au-delà de la différence, reste bien : « Finalement, qu'est-ce qui est thérapeutique pour les patients ? »

En revanche, le groupe adhère au terme de surenchère et y perçoit certains risques :

- lorsque l'escalade symétrique financière reste la seule définition aux dépens d'un processus de formation rigoureux ;
- lorsque les formations se veulent au rabais pour le client social ou chères pour le psychiatre nanti, définies plus par l'argent que par la différenciation des mandats de thérapeutes ou d'intervenants systémiques.

Dans ces cas, et pour autant que le phénomène perdure, le groupe considère que les dites formations se trouvent réduites à un élément de mode qui active les réactions corporatistes et disqualifie la nouvelle approche qu'elles prétendent faire connaître. Souvent brèves et panachées, ces formations n'autorisent pas le vécu d'un processus au travers duquel se forge l'identité thérapeutique du formé.

Les risques restent les expériences malheureuses de patients-cobayes et la disqualification de l'approche systémique et la thérapie familiale.

E — RÉFLEXIONS SUR L'ÉVOLUTION THÉORIQUE DE LA THÉRAPIE FAMILIALE*

J'ai relu de nombreux numéros de la revue. Et en particulier, j'ai tâché de porter mon attention sur les articles plus théoriques, et sur la polémique Pazué-Neuburger par exemple.

Mon avis est assez personnel et je le propose pour ce qu'il vaut, sans obligation de l'insérer. Ceci d'autant plus qu'il arrive en retard par rapport à la date limite du 21/12.

Il est clair que tous les membres du comité de lecture, et la plupart des articles acceptés ont le souci, depuis le début de la revue, de rester dans le champ de la théorie systémique. Ainsi, par exemple, le comité s'est-il toujours montré réticent envers la psychanalyse, tout en acceptant les articles dans lesquels des psychanalystes se positionnaient favorablement envers les principes théoriques systémiques. Mais aussi, de façon parallèle, lorsqu'il fut question, tout

au début du travail du comité, d'insérer une déclaration behavioriste dans les principes fondateurs, la majorité du groupe s'y est opposée.

D'où l'interrogation qui revient sans cesse sur la définition et les critères précis de la théorie systémique : qu'est-ce qui spécifie, exactement, une théorie systémique ?

Le plus souvent on s'en tient à pourfendre la « causalité linéaire » au profit d'une « causalité circulaire ». On s'efforce de parler en termes d'homéostasie familiale, mythes, règles, alliances, paradoxes et patient désigné. On cite Bateson et Watzlawick le plus souvent, et quelques autres « pères fondateurs » à leur suite.

Cependant, dans le sentiment que j'en ai, la maîtrise véritable d'une théorie systémique et le repérage précis de sa spécificité n'est pas encore chose faite.

Entendons-nous bien. Je pense que la référence au vocabulaire systémique et le souci de s'inscrire dans une pratique de ce style apportent de réelles différences au niveau des psychothérapeutes. Il est manifeste qu'ils cherchent à prendre en compte chacun des membres de la famille et donc l'ensemble familial. En outre, le principe de la connotation positive et celui de proclamer, et souvent de prescrire, le paradoxe du non-changement impriment aux pratiques un style très différent de celui du behaviorisme ou de la psychanalyse. On pourrait donc dire que les pratiques sont sans doute assez systémiques. Mais les théorisations ne le sont pas encore très nettement. Il persiste beaucoup de flou.

On peut voir ainsi que la plupart des situations et des cas cliniques décrits dans la revue pourraient aussi s'exprimer selon les principes et la dynamique de la psychanalyse, ou ceux des behavioristes. J'ose poser cette affirmation même si elle paraît choquante.

A mon sens, ceci provient d'une difficulté théorique qui reste insurmontable à l'heure actuelle. Elle concerne, dans les trois discours, psychanalytique, behavioriste et familial, la difficulté qu'il y a à distinguer clairement les niveaux logiques (comme les explique par exemple Watzlawick) auxquels on se place, et surtout les procédés ou démarches exacts qui permettent de passer de l'un à l'autre niveau, selon une logique auto-référentielle.

Ainsi, et c'est une critique bien connue, psychanalystes et behavioristes parlent du système, familial ou social, dans les termes d'une logique de processus individuels. Ils ignorent donc qu'en passant au niveau logique du système, on débouche dans une logique nouvelle qui n'est pas celle des éléments qui la composent.

Les systémistes familiaux sont-ils si sûrs qu'ils procédaient autrement ? Les critères de guérison qu'ils utilisent, p.ex., portent généralement au niveau des individus — le patient désigné le plus souvent — et non pas au niveau du système. Quand on traite un psychotique ou une anorexique, c'est la guérison de l'individu qui est visée, et qui signe la « guérison du système familial », laquelle reste très mal définie. La plupart des éléments considérés comme per-

* Responsable de ce chapitre : L. Cassiers.

RÉSUMÉ

Peut-on conclure? Certes pas!

Après avoir rappelé le développement de la thérapie d'inspiration systémique dans les pays francophones, après avoir essayé de faire le constat des pratiques et des concepts systémiques dans le terrain, après avoir évoqué le problème de la formation et après s'être posé quelques questions quant à l'évolution théorique, il convient de reprendre le travail, non pas de conclure mais de poursuivre.

SUMMARY

It is possible to conclude? Not at all!

After recalling systemic family therapy development in french-speaking countries, after attempting to ascertain practices and system conceptions in practical applications, after exposing entraining problems and having asked questions about theoretical evolution, it seems suitable to continue working, rather than concluding.

Mot-clé

Thérapie familiale

Key word

Family therapy

tinents dans le diagnostic ou les stratégies thérapeutiques familiales sont assez flous quant à la question du niveau auquel ils se réfèrent: niveau 1 des éléments du système, ou niveau 2 de l'«effet système familial» pris comme le produit des premiers? P.ex.: alliances, rôles, parentification, paradoxes, doubles liens, patient désigné, rigidité, mythes, fidélité, etc... se réfèrent tantôt aux éléments composant la famille, plus souvent à l'effet du système familial sur chaque membre, parfois à l'effet de certains membres sur le système familial. Ce dernier restant en mal d'être clairement conceptualisé et défini: qu'est-ce qu'une famille?

A défaut de pouvoir définir ou même simplement décrire de façon précise la famille en tant que système — ce qui n'est pas possible — presque tous les auteurs des articles parus tentent de préciser quelles sont les fonctions, les buts du système familial.

Or ici la fonction ou la visée la plus souvent évoquée est l'homéostasie. Mais celle-ci n'apparaît généralement pas comme une visée très saine: elle entraîne toute sorte de résistance au changement et le maintien du patient désigné dans son rôle pathologique.

Si on y regarde de plus près, on voit qu'en fait, pour la toute grande majorité des auteurs, la visée ou le but idéal du système familial est d'assurer l'épanouissement et l'autonomie de chacun de ses membres.

Là se trouve, à mon avis, un des nœuds de la difficulté théorique. Le système familial est produit par les interactions de ses membres et conditionne rétroactivement celles-ci. Par ailleurs, il aurait pour fonction d'assurer l'autonomie de chaque membre. Comme famille, il s'agit d'un niveau différent, niveau 2, par rapport à chaque membre-élément. Mais la visée serait de modifier favorablement le développement de chaque membre-élément du niveau 1. Nous sommes en plein ici dans des processus de logique autoréférentielle. Or nous connaissons très mal ces processus et la bonne manière de les formaliser.

On voit bien, dès lors, que les auteurs qui s'y essaient ont tendance à se perdre dans deux directions différentes. Les uns nous procurent des espèces d'équations bourrées de petites lettres et de flèches. Mais leurs propositions deviennent vite inapplicables à force de complexité et de rigidité. Les autres font appel à de grandes formalisations nouvelles, p.ex. à la théorie des catatrophes de R. Thom. Si séduisantes soient-elles, ces constructions théoriques planent encore à un trop haut niveau pour nous être d'un grand secours dans la clinique quotidienne. Et ni les uns ni les autres ne nous proposent des modèles vraiment autoréférentiels.

Nous n'avons pas de réponse à ces difficultés théoriques. Nous pensons que l'aventure de la Thérapie Familiale — et de la revue — tiendra aussi à notre souci de garder ouvertes et dynamiques ces questions en recherche. Et cela tant pour un travail théorique comme tel que par la recherche empirique tous les jours plus précise des résultats pratiques obtenus sur le terrain.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE EN THÉORIE DES SYSTÈMES (*) ET EN THÉRAPIE FAMILIALE

Guy AUSLOOS

Français

ANDOLEI, M.: *La thérapie avec la famille*, Paris, ESF, 1982 (Trad. A.M. Colas et M. Wajeman, Ed. or. 1977).

ARIES, P.: *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* Paris, Seuil-Points, 1973.

* AILAN, H.: *Entre le cristal et la fumée*, Paris, Seuil, 1979.

AUSLOOS, G. et SEGOND, P. (éd.): *Marginalité, Système et Famille*, Vaucluse. C.F.R.E.S., 1983.

* BANDLER, R. et GRINDER, J.: *Les secrets de la communication*, Montréal, Le Jour, 1982 (Trad. L.-B. Lalanne, Ed. or. 1981).

* BATESON, G.: *Vers une écologie de l'esprit*, Paris, Seuil, T. 1 : 1977, T. II : 1980 (Trad. F. Drosso, L. Lot, E. Simion, Ed. or. 1972).

* BATESON, G.: *La nature et la pensée*, Paris, Seuil, 1984 (Trad. A. Caradoën, M.-C. Chiarieri et J.-L. Giribone, Ed. or. 1979).

BELANGER R. et CHAGOYA, L.: *Techniques de thérapie familiale*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1973.

BENOÎT, J.C. (éd.): *Changements systémiques en thérapie familiale — articles de J. Haley, P. Caillé, G. Ausloos, A.J. Ferreira, C.E. Sluzki, E. Veron*, Paris, E.S.F. — Annales de Psychothérapie, 1980.

BENOÎT, J.C.: *Les doubles liens (paradoxes familiaux des schizophrènes)*, Paris, P.U.F. — Nodules, 1981.

BENOÎT, J.C.: *Angoisse psychotique et système parental*, Paris, P.U.F., 1982.

- BENOÎT, J.C.: *L'équipe dans la crise*, Paris, E.S.F., 1984.
- * BERTALANFFY, L. (von): *Théorie générale des systèmes*, Paris, Dunod, 1973 (Trad. J.B. Chabrol. Ed. or. 1968).
- * BERTALANFFY, L. (von): *Des robots, des esprits et des hommes*, Paris, E.S.F., 1982 (Trad. C. Chouraqui-Sepel, Ed. or. 1967).
- BLOCH, D.: *Techniques de base en thérapie familiale*, Paris, Delarge, 1979 (Trad. G. Ausloos, Y. et A.M. Colas, Ed. or. 1972).
- BOSZORMENYI-NAGY, I., FRAMO, J.K.: *Psychothérapies familiales*, Paris, P.U.F., 1980 (Trad. G. Blumen et L. Muri. Ed. or. 1965).
- BOWEN, M.: *Différenciation du soi: triangles et systèmes émotifs familiaux*, Paris, E.S.F., 1984 (trad. N. Big et P. Mainhagu, Ed. or. 1978).
- BRODEUR, C.: *Portraits de famille: une Typologie structurale du discours familial*, Montréal, France-Amérique, 1982.
- BRODEUR, C. et ROUSSEAU, R.: *L'intervention de réseaux: une pratique nouvelle*, Montréal, France-Amérique, 1984.
- * CAPLOW, T.: *Deux contre un — les coalitions dans les triades*, Paris, E.S.F., 1984 (Trad. P. Cep, Ed. or. 1968).
- * CAPRA, F.: *Le temps du changement*, Monaco, Ed. du Rocher, 1983 (Trad. P. Couturian, Ed. or. 1978).
- * COSNIER, J.: *La communication nonverbale*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1984.
- * CROZIER, M. et FRIEDBERG, E.: *L'acteur et le système*, Paris, Seuil-Points, 1977.
- DAIGREMONT, A. GUITTON, C. et RABÉAU, B.: *Des entretiens collectifs aux thérapies familiales*, Paris, E.S.F., 1979.
- * DE ROSNAY, J.: *Le microscope — vers une vision globale*, Paris, Seuil-Points, 1975.
- * DUMOUCHEL, P. et DUPUY, J.P. (éd.): *L'auto-organisation: de la physique au politique*, Colloque de Cerisy, 1982, Paris, Seuil, 1983.

- * DUPUY, J.P.: *Ordres et désordres: enquête sur un nouveau paradigme*, Paris, Seuil, 1982.
- * DURAND, D.: *La systémique*, Paris, P.U.F. — Que sais-je?, 1979.
- ÈVÈQUOZ, G.: *Le contexte scolaire et ses otages — Vers une approche systémique des difficultés scolaires*, Paris, E.S.F., 1984.
- GENTON, M. et COSANDEY, R.: *Une population de mille couples: étude du fichier d'une consultation vandoise de 1971 à 1975*, Genève, Médecine & Hygiène, 1982.
- HALEY, J.: *Nouvelles stratégies en thérapies familiales*, Paris, Delarge, 1979 (Trad. J. et M. Wajeman, Ed. or. 1977).
- HALEY, J.: *Tacticiens du pouvoir: Jésus-Christ, le psychanalyste et quelques autres*, Paris, E.S.F., 1984 (Trad. J.C. Benoît et D. Roume, Ed. or. 1971).
- * HALL, E.T.: *La dimension cachée*, Paris, Seuil-Points, 1971 (Trad. A. Petia, Ed. or. 1966).
- JULIER, C. (éd.): *Thérapie Familiale: textes choisis*, Genève, I.E.S. — Champs Professionnels, 1981.
- KELLERHALS, J. et coll.: *Mariages au quotidien — Inégalités sociales, tensions culturelles et organisation familiale*, Lausanne, Pierre-Marcel Favre, 1982.
- LABORITH, H.: *La nouvelle grille — pour décoder le message humain*, Paris, Laffont, 1974.
- * LABORIT, H.: *L'éloge de la fuite*, Paris, Laffont, 1976.
- LACAN, L.: *Les complexes familiaux*, Paris, Navarin, 1984 (Ed. or. 1938).
- LEMAIRE, J.: *Les thérapies du couple*, Paris, Payot, 1970.
- LEMAIRE, J.: *Le couple, sa vie, sa mort*, Paris, Payot, 1980.
- * LE MOIGNE, J.L.: *La théorie du système général — théorie de la modélisation*, Paris, P.U.F., 1977.

LUTHMAN, S. et KIRSCHENBAUM, M.: *La famille dynamique*, Sainte-Foy, Ed. St-Yves, 1978 (Trad. C. Lévesque, Ed. or. 1975).

MARC, E. et PICARD, D.: *L'école de Palo-Alto*, Paris, Retz, 1984.

MARUANI, G. et WATZLAWICK, P. (éd.): *L'interaction en médecine et en psychiatrie — en hommage à Gregory Bateson*, Paris, Génitif, 1982.

MINUCHIN, S.: *Familles en thérapie*, Paris, Delarge, 1979 (Trad. M. Du Ranquet, M. Wajeman, Ed. or. 1974).

* MONIERE, D.: *Critique épistémologique de l'analyse systémique de David Easton*, Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1976.

MONTAGNE, H.: *La communication chez l'enfant*, Paris, Stock, 1978.

* MORIN, E.: *Le paradigme perdu: la nature humaine*, Paris, Seuil-Points, 1973.

* MORIN, E.: *La méthode: T 1: la nature de la nature*, Paris, Seuil, 1977.

* MORIN, E.: *La méthode: T 2: la vie de la vie*, Paris, Seuil, 1980.

MORIN, E. (éd.): *L'unité de l'homme*, Colloques de Royaumont — 3 tomes, Paris, Seuil-Points, 1974.

NAPIER, A. et WHITAKER, C.: *Le creux familial*, Paris, Laffont, 1980 (Trad. D. Hélie, Ed. or. 1978).

* POPPER.: *La dynamique des systèmes*, Paris, Editions d'organisation, 1973.

* PRIGOGINE, I. et STENGGER, I.: *La nouvelle alliance — métamorphose de la science*, Paris, Gallimard-N.R.F., 1980.

REV, Y. (éd.): *La thérapie familiale telle quelle*, Paris, E.S.F., 1983.

RICHER, H.E.: *Psychanalyse de la famille*, Paris, Mercure de France, 1971 (Trad. L. Marcou).

RICHER, H.E.: *Parents, enfants et névrose*, Paris, Mercure de France, 1972 (Trad. L. Marcou, Ed. or. 1962).

RUFFIOT, A., EIGUER, E. EIGUER, D., GEAR, M.C., LIENDO, E. et PERROT, J.: *La thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod, 1981.

SATIR, V.: *Thérapie du couple et de la famille*, Paris, Epi, 1971 (Trad. A. Destandau, Ed. or. 1964).

SATIR, V.: *Pour retrouver l'harmonie familiale*, Paris, Delarge, 1980 (Trad. T. Lebeau et M. du Ranquet, Ed. or. 1972).

SCHLEMMER, F.: *Les couples heureux ont des histoires*, Genève, Labor et Fides, 1980.

SEARLER, H.S.: *L'effort pour rendre l'autre fou*, Paris, Gallimard, 1977 (Trad.).

SELVINI, M. et coll.: *Dans les coulisses de l'organisation*, Paris, E.S.F., 1984 (Trad. J.M. Fischer, Ed. or. 1981).

SELVINI, M., BOSCOLO, L., CECCHIN, G.F. et PRATA, G.: *Paradoxe et contre-paradoxe: un nouveau mode thérapeutique face aux familles à transaction schizophrénique*, Paris, E.S.F., 1978 (Trad.: M. d'Antimo, J.C. Benoît et B. Rabreau, Ed. or. 1975).

SELVINI, M. et coll.: *Le magicien sans magie, ou comment changer la condition paradoxale du psychologue dans l'école*, Paris, E.S.F., 1980 (Trad. B. Sommacal, A. Wery et P. Segond, Ed. or. 1976).

SHORIER, S.: *Naissance de la famille moderne, XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, 1977 (Trad.).

* SIRIC (Coll.): *Communication ou manipulation*, Saint-Erme, Empirika, 1982.

STIERLIN, H.: *Le premier entretien familial: théorie, pratique, exemples*, Paris, Delarge, 1979 (Trad. J. Jeudy, Ed. or. 1977).

* THOM, R.: *Paraboles et catastrophes*, Paris, Flammarion, 1983 (Trad. L. Berini, Ed. or. 1980).

TODD, E.: *L'enfance du monde — structures familiales et développement*, Paris, Seuil-Empreintes, 1983.

* WALLISER, B.: *Systèmes et modèles — Introduction critique à l'analyse des systèmes*, Paris, Seuil, 1977.

WALROND-SKINNER, S.: *Thérapie familiale, traitement des systèmes vivants*, Paris, E.S.F., 1980 (Trad. M. Wajeman, Ed. or. 1976).

* WATZLAWICK, P., HELMICK-BEAVIN, J. et JACKSON, D.: *Une logique de la communication*, Paris, Seuil-Points, 1972 (Trad. J. Morche, Ed. or. 1967).

* WATZLAWICK, P., EAKLAND, J. et FISCH, H.: *Changements: paradoxes et psychothérapie*, Paris, Seuil-Points, 1976 (Trad. P. Furlan, Ed. or. 1973).

* WATZLAWICK, P.: *La réalité de la réalité*, Paris, Seuil, 1978 (Trad. E. Roskis, Ed. or. 1976).

* WATZLAWICK, P.: *Le langage du changement*, Paris, Seuil, 1980 (Trad. J. Wiener-Renucci, Ed. or. 1978).

* WATZLAWICK, P. et WEAKLAND, J.: *Sur l'interaction — Palo Alto 1965-1974*, Paris, Seuil, 1981 (Trad. C. Gheerbrant et M. Giribone, Ed. or. 1977).

* WATZLAWICK, P.: *Faites votre malheur vous-même*, Paris, Seuil, 1984 (Trad. J.P. Carasso, Ed. or. 1983).

* WIENER, N.: *Cybernétique et Société*, Paris, Union Générale d'éditions, 1962 (Trad. Ed. or. 1948).

* WILDEN: *Système et Structure: essai sur la communication et l'échange*, Montréal, Boréal Express, 1983 (Trad. G. Khal, Ed. 1972-1980).

* WILLI, J.: *La relation de couple*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1982 (Trad. Monjardet, Ed. or. 1978).

* WINKIN, Y. (Ed.): *La nouvelle communication*, Paris, Seuil, 1981 (Trad.). In *Champs Professionnels*: «Thérapie familiale», Genève, I.E.S., N° 3, mars 1981. In *Génitif*: «Passions de familles», Paris, 9, rue Saulnier, 3: 1-2-3, 1980. In *Le Groupe Familial* (école des Parents): «Thérapie Familiale en milieu naturel», 93, oct.-déc. 1981.

Reves:

Thérapie Familiale (Revue Internationale d'Associations francophones) c/o Médecine & Hygiène, case postale 229, 1211 Genève 4, Suisse.

Réseaux-Systèmes-Agencements (Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseau) c/o Editions Universitaires, 77, rue de Vaugirard, 75006 Paris.

Dialogue (Recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille) c/o Association française des conseillers conjugaux, 34, avenue Reille, 75014 Paris.

Sous presse:

CAILLE, P.: *Familles et thérapeutes*, Paris, E.S.F., 1^{er} trimestre 1985.

NEUBURGER, R.: *Une autre demande*, Paris, E.S.F., 1^{er} trimestre 1985.

Anglais

ACKERMANN, N.W.: *The Psychodynamics of Family Life*, New York, Basic Books, 1958.

ACKERMANN, N.W.: *Treating the Troubled Family*, New York, Basic Books, 1966.

ACKERMANN, N.W.: *Family Therapy in Transition*, London, Churchill Ltd., 1970.

ANDERSON, C.M. and STEWART, S.: *Mastering Resistance: A Practical Guide to Family Therapy*, New York, Guilford, 1983.

ANDOLEI, M. and ZWERLING, I. (Eds.): *Dimensions of Family Therapy*, New York, Guilford Press, 1980.

ANDOLEI, M., ANGELO, C., MENGHI, P. and NICOLO-CORIGLIANO, A.-M.: *Behind the Family Mask: Therapeut Change in Rigid Family Systems*, New York, Brunner/Mazel, 1983.

* BANDLER, R. and GRINDER, J.: *The Structure of Magic — A Book About Language and Therapy*, 2 vol. — Palo Alto, Science and Behavior Books, 1975.

BARNARD, C.P.: *Families, Alcoholism and Therapy*, New York, Thomas, 1981.

- BELL, N. and VOGEL, E.F. (Eds.): *A Modern Introduction to the Family*, New York, Free Press, 1968.
- BENTOVIM, A., GORELL-BARNES, G. and COOKLIN, A. (Eds.): *Family Therapy: Complementary Frameworks of Theory and Practice*, 2 vol., London, Academic Press, 1982.
- BERGER, M. (Ed.): *Beyond the Double Bind*, New York, Brunner/Mazel, 1978.
- BERGER, M. and JURKOVIC, G. (Eds.): *Practicing Family Therapy in Diverse Settings*, San Francisco, Jossey-Bass, 1984.
- BLOCH, D. and SIMON, R.: *The Strength of Family: Selected Papers of Nathan Ackerman*, New York, Brunner/Mazel, 1982.
- BOSZORMENYI-NAGY, I. and SPARK, G.M.: *Invisible Loyalties*, N.Y., Haper & Row, 1973.
- BOWEN, M.: *Family Therapy in Clinical Practice*, N.Y., Jason Aronson, 1978.
- BROSS, A. (Ed.): *Family Therapy: Principles of Strategic Practice*, N.Y., Guilford, 1983.
- CARTIER, E.A., MCGOLDRICK, M.: *The Family Life Cycle — a Framework for Family Therapy* (foreword by M. Bowen), N.Y., Gardner Press, 1980.
- DÜHL, B.S.: *From the Inside Out And Other Metaphors: Creative and Integrative Approaches to Training in Systems Thinking*, N.Y., Brunner/Mazel, 1983.
- EMERY, F.E. (Ed.): *Systems Thinking — Selected Readings*, Harmondsworth, Penguin Education, 1969.
- EVERSTINE, D.S. and EVERSTINE, L.: *People in Crisis: Strategic Therapeutic Interventions*, N.Y., Brunnel/Mazel, 1983.
- FEUER, A., MENDELSON, M. and NAPIER, A. (Ed.): *The Book of Family Therapy*, Boston, Houghton Mifflin, 1972.
- FILSINGER, E.: *Marriage and Family Assessment: A Sourcebook for Family Therapy*, Beverly Hills: Sage Publications, 1983.
- FISCH, R., WEAKLAND, J.H. and SEGAL, L.: *The Tactics of Change: Doing Therapy Briefly*, San Francisco, Jossey-Bass, 1983.
- FOLEY, V.D.: *An Introduction to Family Therapy*, N.Y., Grune & Stratton, 1974.
- G.A.P. (Coll.): *The Field of Family Therapy*, N.Y., G.A.P. Publications Office, 1970.
- GLICK, I.D. and KESSLER, D.R.: *Marital and Family Therapy*, N.Y., Grune & Stratton, 1974.
- GLICK, I., WEBER, D., RUBINSTEIN, D. and PATTEN, J.: *Family Therapy and Research: An Annotated Bibliography of Articles, Books, Videotapes and Films Published 1950-1979*, N.Y., Grune & Stratton, 1981.
- GORELL-BARNES, G.: *Working With Families*, London, Macmillan, 1984.
- GRAY, W., DÜHL, J.F. and RIZZO, N.D.: *General Systems Theory and Psychiatry*, Boston, Little Brown, 1969.
- GUÉRIN, O. (Ed.): *Family Therapy: Theory and Practice*, N.Y., Gardner, 1976.
- GURMAN, A.S. and KNISKERN, D.P. (Eds): *Handbook of Family Therapy*, N.Y., Brunner/Mazel, 1981.
- GURMAN, A.S. (Ed.): *Questions and Answers in the Practice of Family Therapy*, 2 vol., N.Y., Brunner/Mazel, 1982.
- HALEY, J. and HOFFMAN, L. (Eds.): *Techniques of Family Therapy*, N.Y., Basic Books, 1967.
- HALEY, J.: *Selected Papers of Milton H. Erickson*, N.Y., Grune & Stratton, 1967.
- HALEY, J. (Ed.): *Changing Families: a Family Therapy Reader*, N.Y., Grune & Stratton, 1971.
- HALEY, J.: *Uncommon Therapy — The Psychiatric Techniques of Milton H. Erickson*, N.Y., W.W. Norton, 1973.
- HALEY, J.: *Leaving Home: The Therapy of Disturbed Young People*, N.Y., McGraw-Hill, 1980.

HOFFMAN, L.: *Foundations of Family Therapy*, N.Y., Basic Books, 1981.

* HOFSTADIER, D.R.: Gödel — Escher — Bach: an Eternal Golden Braid, N.Y., Basic Books, 1979.

HOWELLS, J.G. (Ed.): *Theory and Practice of Family Psychiatry*, N.Y., Brunner/Mazel, 1971.

KASLOW, F. (Ed.): *The International Book of Family Therapy*, N.Y., Brunner/Mazel, 1981.

KAUFMAN, E. and KAUFMAN, P. (Eds.): *The Family Therapy of Drug and Alcohol Abusers*, N.Y., Halsted, 1979.

KAUFMAN, E.: *Substance Abuse and Family Therapy*, N.Y., Grune & Stratton, 1984.

KEENEY, B.: *Aesthetics of Change*, N.Y., Guilford, 1983.

KEMPLER, W.: *Principles of Gestalt Family Therapy*, Costa Mesa, Kempler Inst., 1974.

KEMPLER, W.: *Experiential Psychotherapy Within Families*, N.Y., Brunner/Mazel, 1981.

LANGSLEY, D. and KAPLAN, D.: *The Treatment of Families in Crisis*, N.Y., Grune & Stratton, 1976.

LANKTON, S.R. and LANKTON, C.H.: *The Answer Within: a Clinical Framework of Ericksonian Hypotherapy*, N.Y., Brunner/Mazel, 1982.

LANSKY, M.R. (Ed.): *Family Therapy and Major Psychopathology*, N.Y., Grune & Stratton, 1981.

LEDERER, W.J. and JACKSON, D.D.: *The Mirages of Marriage*, N.Y., W.W. Norton, 1968.

LIDZ, T.: *The Person*, N.Y., Basic Books, 1976.

LOMAS, P. (Ed.): *The Predicament of the Family — a Psycho-Analytical Symposium*, London, Hogarth Press, 1967.

McFARLANE, W.: *Family Therapy in Schizophrenia*, N.Y., Guilford, 1983.

MADANES, C.: *Strategic Family Therapy*, San Francisco, Jossey-Bass, 1981.

MADANES, C.: *Behind the One-way Mirror*, San Francisco, Jossey-Bass, 1984.

* MULLER, J.G.: *Living Systems*, N.Y., Mc Graw-Hill, 1978.

MINUCHIN, S. and al.: *Families of the Slums*, N.Y., Basic Books, 1967.

MINUCHIN, S., ROSMAN, B.L. and BAKER, L.: *Psychosomatic Families: Anorexia Nervosa in Context*, Cambridge, Harvard Univ. Press, 1978.

MINUCHIN, S. and FISHMAN, H.C.: *Family Therapy Techniques*, Harvard Univ. Press, 1981.

MORAWETZ, A. and WALKER, G.: *Brief Therapy with Single-Parent Families*, N.Y., Brunner/Mazel, 1984.

NEIL, J. and KNISKERN, D.P. (Eds.): *From Psyche To System: The Evolving Therapy of Carl Whitaker*, N.Y., Guilford, 1982.

NICHOLS, M.: *Family Therapy: Concepts and Methods*, N.Y., Gardner Press, 1984.

PALAZZOLI-SELVINI, M.: *Self-starvation*, N.Y., Jason Aronson, 1978.

PAOLINO, T. and MCCRADY, B. (Eds.): *Marriage and Marital Therapy*, N.Y., Brunner/Mazel, 1978.

PAPP, P. (Ed.): *Family Therapy: Full Length Case Studies*, N.Y., Gardner Press, 1977.

PAPP, P.: *The Process of Change*, N.Y., Guilford Press, 1983.

PAUL, N. and PAUL, B.: *A Marital Puzzle*, N.Y., W.W. Norton, 1975.

PEARCE, J.K. and FRIEDMAN, L.J. (Eds.): *Family Therapy: Combining Psychodynamic and Family Systems Approaches*, N.Y., Grune & Stratton, 1980.

RABKIN, R.: *Strategic Psychotherapy*, N.Y., Basic Books, 1972.

ROSEN, S. (Ed.): *My Voice is Calling You: The Teaching Tales of Milton H. Erickson*.

- RUESCH, J. and BATESON, G.: *Communication: The Social Matrix of Psychiatry*, N.Y., W.W. Norton, 1951.
- SAGER, C.J. and SINGER-KAPLAN, H. (Eds.): *Progress in Group and Family Therapy*, N.Y., Brunner/Mazel, 1972.
- SAGER, C.J. and al.: *Treating the Remarried Family*, N.Y., Brunner/Mazel, 1983.
- SATIR, V., STACHOWIAK, J. and TASCHMAN, H.A.: *Helping Families to Change*, N.Y., Jason Aronson, 1975.
- * SCHEFFLEN, A.: *Human Territories — How We Behave in Space — Time*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, Spectrum, 1976.
- SKYNNER, R.: *One Flesh: Separate Persons*, London, Constable, 1976.
- SLUZKI, C. and RANSOM, D. (Ed.): *Double Bind: the Foundation of the Communicational Approach to the Family*, N.Y., Grune & Stratton, 1976.
- SPECK, R. and ATTNEAVE, C.: *Family Networks*, N.Y., Pantheon Books, 1973.
- * SPIEGEL, J.: *Transactions: The Interplay Between Individual, Family and Society*, N.Y., Science House, 1971.
- STANTON, D. and TODD, T.: *The Family Therapy of Drug Abuse and Addiction*, N.Y., Guilford Press, 1982.
- STERLIN, H.: *Psychoanalysis and Family Therapy*, N.Y., Jason Aronson, 1977.
- STUART, R.B.: *Helping Couples Change: a Social Learning Approach to Marital Therapy*, N.Y., Guilford, 1980.
- SUGAR, M.: *The Adolescent in Group and Family Therapy*, N.Y., Brunner/Mazel, 1975.
- TREACHER, A. and CARPENTIER, J.: *Using Family Therapy: A Guide For Practitioners in Different Professional Settings*, Oxford, Basil Blackwell, 1984.
- WALROND-SKINNER, S. (Ed.): *Family and Marital Psychotherapy: a Critical Approach*, London, Routledge & Kegan Paul, 1979.

- WALSH, F. (Ed.): *Normal Family Processes*, N.Y., Guilford, 1982.
- WESTLEY, W.A. and EPSTEIN, N.B.: *Silent Majority: Families of Emotionally Healthy College Students*, San Francisco, Jossey-Bass, 1969.
- WHIFFEN, R. and BYANG-HALL, J.: *Family Therapy Supervision: Recent Developments in Practice*, London, Academic Press, 1983.
- WOLBERG, L. and AROUNSON, M.: *Group and Family Therapy*, N.Y., Brunner/Mazel, 1981.
- ZEIG, J. (Ed.): *A Teaching Seminar with Milton H. Erickson*, N.Y., Brunner/Mazel, 1980.
- ZEIG, J. (Ed.): *Ericksonian Approaches to Hypnosis and Psychotherapy*, N.Y., Brunner/Mazel, 1982.
- ZUK, G.H. and BOSZORMENYI-NAGY, I. (Eds.): *Family Therapy and Disturbed Families*, Palo Alto, Science and Beh. Books, 1967.

Revues

- Family Process*: 24^e année — 149 East 78th Street — N.Y. 10021.
- Journal of Marital and Family Therapy*: 11^e année — AAMFT — 924 W. Ninth Street Upland — CA 91786.
- The American Journal of Family Therapy*: 12^e année — Brunner/Mazel — 19 Union Square West — N.Y. 10003.
- Family Life*: 5287 Sunset Boulevard — Los Angeles, CA 90027.
- Family Therapy*: (The Journal of the Californian Institute for Family, Marital and Individual Therapy) — Libra Publishers — 391 Willets Road — Roslyn Heights — N.Y. 11577.
- Journal of Family Counseling*: 12^e année — Transaction Periodicals Consortium — Rutgers University — New Brunswick, New Jersey 08903 — (2 numéros).

THÉRAPIE FAMILIALE I, 1980 - V, 1984

INDEX ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

- ALEKSIC, I.: II/233.
 AMIGUET, M.: III/285.
 ANDOLFI, M.: I/195; III/197.
 APPELBOOM-FONDU, J.: IV/229.
 AUBERT, C.: V/303.
 AUSLOOS, G.: I/85; I/93; II/187; III/83; III/235; IV/207; V/53; V/173.
 BENOIT, J.-C.: I/43; I/96; II/7; III/133; III/167; IV/57; IV/313; IV/385; V/139; V/383.
 BERGER, M.: IV/297.
 BLANCHON, Y.: IV/297.
 BORWICK, B.: III/201.
 BOSCOLO, L.: IV/117; V/89.
 BOUCHARA, G.: I/85.
 BOULANGER, M.: I/339.
 BOURGEOIS, M.: II/29.
 BRIDGMAN, F.: I/223.
 BRODEUR, C.: I/109; II/39.
 BROUSSAUD, G.: IV/287.
 BURILLE, P.: V/329.
 CAILLE, PH.: I/17; II/205; III/373; V/329; V/349.
 CAROV, A.: V/159.
 CASSIERS, L.: II/101; III/291.
 CAUFEMAN, L.: V/211.
 CAZEJUST, T.: I/325.
 CECCHIN, G.: IV/117; V/89.
 CHEMIN, A.: V/159.
 CHOURAQUI-SEPEL, C.: I/353.
 COLAS, A.-M.: II/57.
 COLAS, Y.: I/299; II/57; II/103; II/181; II/183; II/211; IV/1; IV/115; V/23.
 COLLOMB, H.: I/99.
 COMPERNOLE, T.: II/221; V/69; V/121.
 CORFIATL, L.: II/243.
 COTTET, A.: V/7.
 COYNE, J.-C.: III/73.
 DAIGREMONT, A.: I/43.
 DAL, F.: IV/229.
 DEMAY, M.: I/181.
 DENOLIN, F.: IV/229.
 DESTANDAU, A.: IV/69.
 DESSOY, E.: I/339.
 DEVROEDE-LUYCKX, W.: IV/229.
 DEVOS, A.: II/229.
 DUGAS, M.: IV/71.
 DYCK, R. van: II/337.
 EISENRING, J.-J.: I/295; II/98; II/173; III/1; III/101; III/191; III/289; IV/307; IV/221; IV/387; V/203; V/1; V/77; V/203.
 ELIOD, M.: III/215.
 EMERY, L.: V/173.
 EVRARD, L.: III/173.
 FIVAZ, E.: I/165.
 FROUSSART, I/165.
 GACIC, B.: II/233.
 GAGNON, L.: IV/369.
 GAMMER, C.: IV/77.
 GANRY, C.: I/29.
 GARBELLINI, M.: V/227.
 GAVAUDAN, A.: V/287.
 GIACOMO, P. de: II/243.
 GILLIERON, E.: I/267.
 GODFRYD, M.: III/183.
 GOFFIN, S.: I/339.
 GOUBIER-BOULA, M.O.: III/271.
 GOURAN, M.: III/341.
 GOUTAL, M.: IV/359.
 GUILLERME, J.-M.: IV/333.
 GUITTRON-COHEN, Adad C.: I/43; I/367; II/155; II/257.

- GUNTERN, G.: III/21.
- HALEY, J.: III/115.
- HARTVEIT, H.: III/373.
- HAUSFATHER, A.: V/151.
- IGODT, P.: IV/81; V/211.
- ISEBAERT, L.: II/265; V/141.
- JADOT, G.L.: I/339.
- JEZEQUEL, M.T.: V/159.
- KINGO, Ph.: V/251.
- KUHFUSS, E.: V/227.
- LA BELLE, F.: IV/99.
- LARCHER, D.: III/141; III/353.
- LEBBE-BERRIER, P.: III/141; III/353.
- LEFONS, E.: II/243.
- LENZ, G.: IV/69.
- LEONARDI, P.: V/359.
- MAISONDIEU, J.: V/39.
- MALDANT, A.: I/223.
- MARCKEN, M. van der: IV/253.
- MARTIN, Ph.: V/307.
- MARTINEZ, J.-P.: V/321.
- MASSON, D.: I/71; II/351; IV/133.
- MASSON, O.: I/71; II/269; IV/101; V/101.
- MEERBEECK, Ph. van: I/61; III/65.
- MENGHI, P.: I/195; II/287.
- MONTAGANO, S.: IV/141; V/299.
- MOTTAZ, Y.: V/53.
- MUCCHIELLI, R.: I/117; III/317.
- NANCHEN, M.: V/227.
- NEUBURGER, R.: I/133; III/307; IV/374.
- NEVEJAN, M.: IV/69.
- NICOLO, A.-M.: I/301; II/293.
- ONNIS, L.: V/341.
- PAUZE, R.: IV/369.
- PAZIENZA, M.-T.: II/243.
- PENSO, J.: III/157.
- PIERRI, G.: II/243.
- PILLA, R.: I/85.
- PINA-PRATA, F.X.: I/145; II/301.
- POIRIER, B.: V/159.
- PORRET, J.: IV/239.
- PRATA, G.: IV/23; IV/117; IV/149; V/89; V/101.
- PRUD'HOMME, J.-C.: II/147; IV/333.
- PUTTE, van de-vander AUWERA: V/141.
- RABEAU, B.: I/43.
- REAL, O.: III/271.
- REY, Y.: IV/171; V/319; V/329.
- REYNIER, de Cl.: V/203.
- RIGOULET, J.-P.: I/223.
- ROCHAT, F.: III/335; IV/341.
- ROJERO, C.-F.: II/323; IV/179.
- ROUME, D.: III/157.
- ROUSSAUX, J.-P.: II/101; III/257.
- RUDRAUF, J.: III/3.
- SCHEFLEN, A.-E.: II/107; II/125.
- SCHLEMMER, F.: IV/379.
- SEGOND, P.: III/99; IV/193.
- SELVINI-PALAZZOLI, M.: I/5; II/19; III/103; IV/5; IV/117; V/89.
- SERRA, P.: V/129.
- SERRANO, J.-A.: IV/347.
- SEYWERT, F.: IV/317.
- SILVESTRI, A.: II/243.
- SIMEON, M.: IV/269.
- SOEUR, M.: III/173.
- SOUICY, J.: I/245.
- SUAREZ, T.: II/323; IV/179.
- TAHON, H.: V/189.
- TAMET, J.-Y.: IV/297.
- TANGORRA, F.: II/243.
- TARAOUOIS, A.: II/57.
- TASSAN, S.: I/223.
- TILAMS-OSTYN, E.: II/239; IV/201; V/251.
- VANAERDE, M.: V/141.
- VANNOTTI, M., III/95.
- VANSTEENWEGWYN, A.: II/339.
- VIARO, M.: V/359.
- VILLENEUVE, C.: V/151.
- VOLA, P.-E.: V/287.
- VOS, de A.: V/141.
- WATZLAWICK, P.: III/73.
- WERY, A.: I/339.
- WINKLIN, Y.: II/99.
- ZIEGLER, G.: III/285.

NOTES DE LECTURES

Mara Selvini Palazzoli, Luigi Anolli, Paola Di Blasio, Lucia Giossi, Innocenzo Pisano, Carlo Ricci, Marica Sacchi, Valeria Ugazio:

DANS LES COULISSES DE L'ORGANISATION

Editions ESF, Paris, 1984. Traduction J.-M. Fischer.

Les éditions ESF nous offrent enfin l'ouvrage dans sa traduction française qui a déjà été présenté lors de sa parution aux Editions Feltrinelli, à Milan. en 1981 (*Thérapie Familiale*, volume III, pp. 95 à 97).

Cet ouvrage représente en quelque sorte la 3^e étape des travaux de recherche de l'équipe de Mara Selvini Palazzoli comme elle le rappelle d'ailleurs dans sa préface: la première étape étant contenue dans l'ouvrage *Paradoxe et Contre Paradoxe* paru en 1975, la deuxième étape dans l'ouvrage intitulé *Magicien sans Magie* paru en 1976. Il y a dans le présent ouvrage un élargissement du champ d'investigations, élargissement qui concerne d'ailleurs très directement le thérapeute de famille comme le rappelle l'un des auteurs. Ce dernier peut se trouver dans la situation « impossible de devoir combattre sur deux fronts, le jeu de la famille et le jeu de l'organisation. S'il ne possède pas les instruments adéquats pour déchiffrer d'abord le jeu de l'organisation afin de se comporter de manière constructive, il peut se trouver sérieusement empêché dans son travail avec les familles. » Nous n'avons pas l'intention de présenter cet ouvrage puisque ce travail a déjà été fait. Nous ne pouvons que le recommander vivement à nos lecteurs en remerciant les éditions ESF pour l'important effort de mise à disposition de textes fondamentaux en thérapie familiale et dans l'optique systémique, réalisée au cours de ces dernières années.

Etudes en hommage à Roger Mucchielli:

L'HOMME ET SES POTENTIALITÉS

Textes réunis par Arlette Mucchielli et Alexandre Vexliard. Editions ESF, Paris, 1984.

Cet ouvrage volumineux est consacré à de nombreux sujets à l'image des multiples facettes de l'œuvre de Roger Mucchielli, membre de notre comité

scientifique dès la création de la revue. Nous avons eu le privilège de faire paraître deux articles de Roger Mucchielli, le premier intitulé *La Dislocation de la Famille dans le Monde occidental d'aujourd'hui* dans le volume I, pp. 117-132, 1980, et *L'Analyse phénoméno-structurale de la Communication intra-familiale et son intérêt en psycho-thérapie*, volume III, pp. 317-334, 1982.

Le présent ouvrage comporte de nombreuses contributions d'élèves, de collaborateurs, d'amis, de collègues de Roger Mucchielli portant sur la philosophie où des questions telles que l'homme et l'animal, doctrine, action et savoir dans les sciences de l'homme, les problèmes de déterminisme en psychologie sont abordés. D'autres textes sont regroupés autour de la psychologie, la psychopédagogie avec des contributions sur le psychodrame, l'éducation permanente chez les adultes, l'approche phénoménologique, la délinquance juvénile. Enfin, les articles consacrés à la psychiatrie traitent de la crise de la psychologie devant les idéologies modernes, de l'optique phénoméno-structurale, de la psychothérapie systémique, dépressions et rêves, du pédopsychiatre: un psychothérapeute ou un généraliste de la santé mentale?; de l'alcoolique et sa demande de traitement dans la recherche psychopathologique de la confrontation de la psycho-mythologie jungienne et de la thérapie thématique des délires schizo-paraphréniques, ainsi que de psychiatrie d'hier et de demain. L'ouvrage est complété par une biographie et une bibliographie de Roger Mucchielli, ainsi que d'un texte inédit de cet auteur consacré à des réflexions sur les choses de la vie.

Il n'est évidemment pas possible de donner en quelques lignes un compte rendu d'un ouvrage aussi divers par l'origine des personnalités qui y ont contribué, par les sujets abordés. Son intérêt me paraît résider dans deux aspects essentiels: d'une part il permet de rappeler pour ceux qui l'ont connu ou de découvrir pour ceux qui n'ont pas eu le privilège de l'approcher, la richesse de la personnalité de Roger Mucchielli, d'autre part ces contributions par leur diversité incitent à une optique globale des phénomènes, mettent en garde contre une spécialisation excessive et provoquent la réflexion.

J.-J. Eisinger.

INFORMATIONS

— La coopération entre cliniciens et épidémiologistes, III^e Congrès international organisé par la Fédération internationale d'épidémiologie psychiatrique, Bruxelles, 9-10-11 septembre 1985. Thèmes du congrès: Méthodologie de la coopération entre cliniciens et épidémiologistes, détermination des patients à haut risque, évaluation des soins de santé mentale, mortalité en psychiatrie. Pour informations, s'adresser à Mme Liliane Charenzowski, c/o Ecole de santé publique, Université libre de Bruxelles, Campus Erasme 590/5, B-1070 Bruxelles.

— Le Dr Denis Duprez du centre de gynécologie sociale, Centre hospitalier régional de Marseille, organise les 6-7-8 juin 1985 les IV^{èmes} journées de gynécologie sociale sur le thème *L'Adolescente*. Dans le programme, on relève en particulier les communications suivantes: A. Tadossian: L'adolescente: identité et expression. — R. Soulayrol: Le corps de l'adolescente et son identité. — G. Maruani: La parole de l'adolescente et l'identification. — M. Rufo: Le symptôme: le «A» privatif de l'adolescente. — F. Hamani: Adolescente et migrations.

Pour information et secrétariat: D. Duprez, rue Barthélémy 31, F-13001 Marseille. Tél. (91) 47.75.26.

— Fondation John Bost, F-24130 La Force. VIII^e Colloque, 7-8-9 mars 1985: «Temps, Temporalité en psychopathologie».

— Rencontre de thérapie familiale les 15 et 16 mars 1985 à Genève avec la participation de M. Archinard, C. Aubert, G. Ausloos, J.-J. Eisinger, Emery, P. Gonsalves, L. Kauffmann, D. Masson, O. Masson, J. Pignat, M. Rey, Salem, Simonet et R. Traub.

Pour toute information: Dr L. Barrelet, CTB, av. Cardinal-Mermillod 3, CH-1227 Carouge.

— Lancement d'une nouvelle revue: SYSTÈMES HUMAINS, individu, couple, famille, contexte. Cette revue se veut «québécoise, c'est-à-dire reflétant l'originalité pluriculturelle de la société québécoise».

Pour information, s'adresser à J.-M. Labrecque, Université du Québec à Trois-Rivières, CP 500, Trois-Rivières, QC, G9A 5H7 Canada.